

# BLANDINE

DRAME EN CINQ ACTES

PAR

JULES BARBIER



PARIS  
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
3, RUE AUBER, 3  
—  
1898

## PERSONNAGES

**SEPTIME-SÉVÈRE**, gouverneur de la Lugdunaise.  
**ATTALE DE PERGAME**, citoyen romain.  
**VETTIUS EPAGATHUS**, citoyen romain.  
**PHOTIN**, évêque de Lyon.  
**ALEXANDRE LE PHRYGIEN**, médecin.  
**PONTICUS**, jeune ouvrier charpentier.  
**LUCIEN DE SAMOSATE**, philosophe.  
**THÉOGÈNE**, prêtre augustal, flamine, précepteur de Silvius.  
**SILVIUS**, jeune fils de Septime-Sévère.  
**SANCTUS**, diacre de l'église de Vienne.  
**MATURUS**, néophyte.  
**SESTIUS**, licteur, gardien de la prison.  
**ÆMILIA**, jeune veuve.  
**PHYDILE**, jeune dame.  
**BLANDINE**, esclave d'Æmilia.  
**BIBLIS DE PHRYGIE**, revendeuse, devineresse.

**LICTEURS, ROMAINS, GEOLIERs, CHRÉTIENS, SOLDATS,  
ESCLAVES**

La scène se passe à Lyon en l'an 177.

---

# BLANDINE

---

## ACTE PREMIER

Chez Æmilia. Chambre à coucher très élégante, luxueusement meublée. Cette chambre donne sur une terrasse encadrée dans une riche colonnade et abritée du soleil par une banne de pourpre. Au delà, dans la campagne, la jonction du Rhône et de la Saône.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, BLANDINE,  
ESCLAVES.

Æmilia est à sa toilette, entourée de ses femmes. L'une porte un bassin d'argent; l'autre une aiguïère; une troisième présente un miroir; les coiffeuses attendent leur tour. Blandine est assise un peu à l'écart et file.

Attale, un manuscrit à la main, lit à haute voix. Epagathus l'écoute d'un air sombre.

ATTALE, lisant.

Pleurez, Grâces, troupe d'amours,  
Tout ce qui fleurit et rayonne !  
Les Parques ont tranché les jours  
Du passereau de ma mignonne !  
Passereau plus cher que ses yeux,  
Ami charmant mais éphémère.  
Hélas ! qui la connaissait mieux  
Qu'elle ne connaissait sa mère !

De maint baiser faisant larcin,  
 Voletant, légère caresse,  
 Sur les cheveux de sa maîtresse  
 Et ne pépant qu'en son sein.  
 Maintenant, aux ombres funèbres,  
 Il s'en va pour l'éternité !  
 Maudites soyez-vous, ténèbres,  
 Qui dévorez toute beauté !...  
 Malemort dont la faux moissonne  
 Cet oiseau, source de douleurs,  
 Pour qui les yeux de ma mignonne  
 Sont gonflés et rougis de pleurs !

ÆMILIA, à une esclave.

Donne-moi l'opiat de rose avec la myrrhe.

ATTALE, à Epagathus.

Qu'en penses-tu ?

EPAGATHUS.

Des vers gracieux qu'on admire  
 Sans en être touché. Ton Catulle et ses pleurs  
 Ne sont que plainte vaine et que fausses douleurs,  
 Et je m'attendris mal, dans le fond de mon âme,  
 Sur le sort des moineaux que l'Achéron réclame !

ÆMILIA.

Mais si Lesbie avait cet innocent travers ?

EPAGATHUS.

Catulle le doit-il empailler dans ses vers ?  
 Est-ce là de l'amour ou de l'afféterie ?  
 Il est vrai que l'amour...

ATTALE.

Est digne qu'on en rie,  
 N'est-ce pas, quand on fuit ce monde où nous passons  
 Pour l'austère Portique et ses rudes leçons ?...

Attale a ses amours, soit ! mais il en est d'autres ;  
 dans ses yeux et les miens vois et connais les nôtres,  
 interroge nos cœurs passionnés, ravis,  
 éblouis d'inconnu, toujours inassouvis !  
 perdus dans ce bonheur où l'être se repose,  
 ébriés, et rêvant encore quelque chose !  
 spirant au sommeil éternel où s'endort  
 l'âme sous le baiser suprême de la mort.

EPAGATHUS.

Pour de telles amours la terre est exigüe ;  
 nous n'avez plus tous deux qu'à boire la ciguë !

ATTALE.

mon *Æmilia* !

ÆMILIA.

Mon Attale !... un seul point :  
 la mort, au jour marqué ne me surprendra point ;  
 moi présent, je la brave, et parfois je l'appelle ;  
 mais, fût-ce dans la mort, je veux te sembler belle ;  
 ne m'accuse donc pas d'avoir l'esprit léger,  
 parce qu'à ces atours il n'est pas étranger ;  
 quand mon miroir me fait compliment, c'est toi-même  
 qu'y vont chercher mes yeux, que j'écoute et que j'aime !

BIBLIS, du dehors.

*Æmilia* !

ÆMILIA.

Biblis !... Je reconnais sa voix !  
 Sans doute le gardien veut l'éconduire...

A Blandine.

Vois.

Blandine se lève et sort.

BLANDINE.

EPAGATHUS.

Biblis ? Quelle Biblis ? Marchande phrygienne  
 Et tireuse de sorts, autant qu'il me souviene ?  
 Vendant bijoux, parfums, que sais-je ! jusqu'au jour  
 Où le poison succède à leurs philtres d'amour !  
 Telle Canidia.

ÆMILIA.

Non ; cette aimable fille  
 Est moins sombre ; va, vient, court, voltige et babille !  
 Vous allez en juger...

Biblis entre en scène avec un coffret à la main. Blandine la suit.

## SCÈNE II

LES MÊMES, BIBLIS.

BIBLIS.

Bonjour !... ce front heureux  
 Nous raconte qu'Attale est toujours amoureux,  
 N'est-ce pas ?

ÆMILIA.

Je l'espère.

BIBLIS.

Et riche ?

ÆMILIA.

Que m'importe ?

BIBLIS.

Il importe aux bijoux que Biblis vous apporte,  
Voyez!...

Elle ouvre son coffret.

EMILIA.

C'est, je l'avoue, un éblouissement !

BIBLIS.

Chaines, perles, colliers, boucles de diamant,  
Bracelets d'or, boutons d'onix, pendants d'oreille,  
Agrafes, éventails d'Asie, une merveille !  
Dont la plume à coup sûr vient du paon de Junon !  
Là, des baumes pour la fraîcheur du teint. — Mais non ;  
L'aurore n'en a pas besoin. — Voyez encore  
Les philtres, salamandre, aconit, mandragore,  
Cantharides... Enfin, l'arsenal de beauté  
Qui fait de toute femme une divinité !

EMILIA.

Chère Biblis !

EPAGATHUS, à Attale.

Autour de toutes ces paillettes,  
Vois-moi tourbillonner cet essaim d'alouettes !

EMILIA, examinant une agrafe.

Oh ! la superbe agrafe ! Attale !

BIBLIS.

C'est pour rien ;

Sardoine d'Orient.

EMILIA.

N'irait-elle pas bien

Sur ma stole bleue ?

## BLANDINE.

ATTALE.

Oui.

EMILIA.

Blandine ! prends ma stole,  
Et me l'apporte !... Eh bien ? à quoi rêves-tu, folle ?...  
Blandine ?...

*Blandine lève la tête.*

Ah !... Va chercher ma stole bleue.

*Blandine sort.*

EPAGATHUS.

Elle a

Du mystère dans l'œil, cette Blandine-là.

EMILIA.

C'est une perle ; très au-dessus, je le jure,  
De sa condition. Jadis, à sa ceinture,  
Quand je lus l'écriveau d'usage qui vantait  
Ses qualités d'enfant, je crus bien qu'il mentait ;  
Pas une tare, pas un défaut, pas un vice !  
Un éloge sans borne ! Et son regard complice,  
Semblait balbutier... « Maîtresse, achète-moi ! »  
Or l'écriveau disait la vérité. Je croi  
Que l'enfant s'est parfait aux vertus de la femme  
Et que Minerve même a soufflé sur son âme.

*Epagathus sourit en regardant Emilia.*

Que voulez-vous ? Blandine est ma faiblesse à moi,  
Mon passereau !

EPAGATHUS.

Fort bien !

*Cris au dehors.*

EMILIA.

Écoutez !



ATTALE.

Quelque émoi

Populaire, sans doute.

EPAGATHUS.

Oui, sanglantes émeutes

Où nos Gallo-Romains courent, comme des meutes,

Ces fauteurs de désordre appelés des chrétiens !...

On ne parle que d'eux dans tous les entretiens !

*Phydile, très émue, entre brusquement en scène.*

SCÈNE III

ÆMILIA, ATTALE, EPAGATHUS, BIBLIS,  
PHYDILE, ESCLAVES.

PHYDILE.

Ah ! mes amis !

ÆMILIA.

Phydile !

PHYDILE.

Oui, qui l'échappe belle !

On voulait nous jeter au Rhône, pêle-mêle,

Honnêtes gens, chrétiens ; je fuyais sans rien voir !...

Les maîtres de quartier ne font plus leur devoir ;

C'est une guerre ouverte à tout ce qu'on révère,

Et j'en vais porter plainte à Septime-Sévère.

EPAGATHUS.

Vous le connaissez ?

PHYDILE.

Oui ; c'est un homme très bien,  
 Poli, du meilleur monde, un vrai patricien ;  
 Et notre Luglunaise est heureuse que Rome  
 Pour son gouvernement ait fait choix d'un tel homme.  
 Il revient aujourd'hui de voyage, et je veux  
 Aller dès son retour lui présenter mes vœux.

EPAGATHUS.

Ainsi que vos griefs ?

PHYDILE.

Sont-ils pas légitimes ?  
 Faut-il de ces bandits demeurer les victimes ?  
 Par bonheur, Théogène est là, le gouverneur  
 De son fils Silvius, homme d'âge et d'honneur,  
 Prêtre augustal, gagné d'avance à ma colère  
 Et dont la piété passe pour exemplaire !  
 La piété, vois-tu, c'est le meilleur de nous,  
 Que sommes-nous sans elle ? Ah ! les jolis bijoux !  
 Biblis ! Tu veux me fuir, je crois, depuis les ides  
 De Mars ?

BIBLIS.

Je voyageais.

PHYDILE, prenant un des bibelots.

Livre d'éphémérides.

Très joli ! je le prends ; il n'est rien de pareil  
 Pour vous donner tous les matins un bon conseil !  
 Tiens ! aujourd'hui, gémeaux, fâcheuse conjoncture ;  
 Je pouvais éviter cette sottise aventure

De plèbe et de chrétiens en demeurant chez moi.  
 Que ne leur donne-t-on un fouet pour toute loi ?  
 Des gens de rien plongés dans la fainéantise,  
 Et superstitieux jusques à la sottise.  
 Gageons que mon époux à les suivre est tout prêt ;  
 De la part d'un tel fou rien ne m'étonnerait.

EMILIA.

Ton époux ?

PHYDILE.

D'autrefois ; infortune passée !  
 Aujourd'hui, grâce au ciel, me voilà divorcée.

*Blandine rentre en scène avec la stole et s'arrête.*

Il vendait mes bijoux, n'est-ce pas odieux ?  
 Il doit de son blasphème épouvanter les dieux  
 Pour porter son hommage à quelque tête d'âne,  
 Insulter Jupiter de son rire profane,  
 Sur l'empire en détresse appeler tous les maux,  
 La guerre, les forfaits, la peste et les fléaux ;  
 Et comme tout chrétien, horreur de la nature,  
 Des enfants au berceau faire sa nourriture.

BLANDINE, à part.

Ce n'est pas vrai.

PHYDILE.

Telle est leur piété sans nom,  
 Sacrilège !

BLANDINE, à part.

Non.

PHYDILE.

Folle et ridicule !

. BLANDINE.

BLANDINE, à part

Non.

EMILIA.

Ah ! ma stole !...

Prenant la stole.

Tiens ! vois !

BIBLIS.

Une sardoine rare.

PHYDILE.

C'est d'un effet charmant !... claire ?

BIBLIS.

Sans une tache.

PHYDILE.

Mais quoi ! Tu portes donc la stole ?... C'est bien vieux.

ATTALE.

Non ! moi je suis d'avis que rien ne lui sied mieux.

PHYDILE.

Oh ! je trouve avec toi la stole enchantresse,  
 Du moment que Caton veut épouser Lucrèce.  
 Car vous vous épousez toujours ?

ATTALE.

Dès que la loi,  
 Son veuvage expiré, l'aura donnée à moi,  
 Sans que jamais les dieux, ni de gré ni de force,  
 Puissent de nos destins prononcer le divorce.

PHYDILE.

Serment audacieux que je respecte... mais...  
Le tiendrez-vous ?

ATTALE.

Je tiens tout ce que je promets,

PHYDILE.

A la bonne heure !

EMILIA.

Toi, Biblis ! montre à Blandine  
Comme il faut attacher cette agrafe.

Alexandre paraît.

PHYDILE.

Devine

Ce qui me plaît, à moi, dans mes dix-huit peplum ?  
Car j'en ai dix-huit !... oui ! c'est le *linteolum*  
*Cæsicium*, ainsi nommé, parce qu'il s'ouvre  
Sur la poitrine, — là, jusqu'en bas — et découvre,  
En suivant les contours du sein, comme cela...

Alexandre descend en scène.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, ALEXANDRE

ALEXANDRE.

Quoi ? Que découvre-t-il ?

PHYDILE.

Tout ce qu'on veut !...

ALEXANDRE.

Voilà

D'où lui vient, paraît-il, le nom dont il se nomme,  
C'est qu'il n'en laisse pas réchapper un seul homme !  
Tiens ! vous êtes blonde ?

PHYDILE.

Oui ; c'est plus seyant, je crois.  
Vinaigre et lentisque.

ALEXANDRE.

Ah !... prenez du brou de noix ;  
C'est plus inoffensif.

PHYDILE.

Merci !

EPAGATHUS.

Cher Alexandre,  
Phydile, un peu plus tôt vous aurait fait entendre  
Les méditations d'un cœur religieux.

PHYDILE.

Pourquoi me plaisanter ?— J'ai comme vous mes dieux !  
Mon oratoire, avec colonnade et statues,  
Hercule et Cupidon, de brocard d'or vêtues,  
En témoigne pour moi !... J'aime à m'y recueillir !

ALEXANDRE.

Leur couple d'un tel choix se doit enorgueillir !  
Car il est plus aisé de rencontrer à Rome  
Des centaines de dieux que d'y trouver un homme !

PHYDILE.

L'abondance de dieux prouve la piété  
Des peuples.

ALEXANDRE.

Celui-là doit-il être excepté ?

PHYDILE.

Qui ?

ALEXANDRE

Le Dieu des chrétiens ?

PHYDILE.

Ah ! fi ! l'horreur !

ALEXANDRE.

J'avoue

Que les rites honteux de son culte de boue,  
La chair de nouveau-nés dont il repait sa faim,  
Cette corruption, la tête d'âne enfin...

*Il échange un regard avec Blandine.*

EPAGATHUS.

Ah ! c'est cela surtout dont s'indigne Phydile !...

PHYDILE.

Et j'ai raison, vous dis-je, en un mot comme en mille !  
Quand ces gens-là n'auraient commis d'énormité  
Que de voir un outrage au ciel dans la beauté,  
Une tentation pour leur vertu d'apôtre,  
Un crime qui, sur l'heure, en fait éclore un autre,  
La parure, le fard, les habits transparents !  
Transparents !... O pudeur de nos premiers parents !  
Deucalion ! Pyrrha ! — les Thermes ? des sentines !...  
Les théâtres ? des lieux d'ivresses libertines...  
Que sais-je ?... un tel tableau de nos débordements,  
Que les Scythes près d'eux nous paraîtraient charmants.

*A Blandine qui s'est approchée d'elle.*

*On rit.*

Quoi ? Que me veux-tu ?

BLANDINE.

Rien.

ÆMILJA, à Phydile.

Apaie ta colère ;

On rit, mais nul de nous ne songe à te déplaire ;  
 Que nous importe enfin cette secte de fous ?  
 Pour en parler, qu'ont-ils de commun avec nous ?  
 Voici bientôt le soir ; ma barque est préparée ;  
 Suivons le fil de l'eau, si ce plaisir t'agrée.

A Blandine.

Ce jeune charpentier la devait mettre à flot ;  
 Ponticus, je crois ? Vois s'il a fait ce qu'il faut.

Blandine gagne le fond de la scène et fait signe à quelqu'un par-dessus la balustrade.  
 Emilia continue en s'adressant à Biblis :

Eh bien ?

Biblis lui montrant la stole avec l'agrafe.

Charmant !

A Phydile, en souriant.

Voilà mes plus riches toilettes !

PHYDILE.

Matrone!...

ÆMILIA, montrant la stole à Attale.

Voyez donc, Attale!...

PHYDILE à Biblis, en lui donnant de l'argent.

Ah ! tes tablettes !

Comprends-tu ces gens-là ? C'est pour m'exaspérer,  
 A coup sûr !... Quelle rage ont-ils de pérorer  
 Sur les dieux, au hasard d'éveiller leur tonnerre ?  
 Si seulement Hercule était moins débonnaire...  
 Qu'en penses-tu, toi ?

BIBLIS.

Moi ? rien ! A quoi bon penser ?  
 D'intérêts étrangers, vais-je m'embarrasser ?



Je vis au jour le jour comme l'oiseau qui passe,  
 Et qui tend l'aile, et glisse, et chante dans l'espace !  
 Je vais ainsi, sans nuire à personne, écoutant,  
 Regardant, bavardant, souriant et chantant !  
 Faisant argent de tout, sur tout battant monnaie,  
 Même sur l'avenir heureux que l'on me paie,  
 Vivant aux mauvais jours d'eau pure et de maïs,  
 Et regrettant le ciel de Biblos, mon pays !

PHYDILE.

De sorte qu'un chrétien pour toi ?...

BIBLIS.

N'est qu'un barbare,  
 Un fou qui ne veut pas qu'une femme se pare !  
 Mon ennemi ! voyons ! vous le comprenez bien !

PHYDILE.

Oui, l'ennemi commun !

BIBLIS, riant.

Par Hercule ! un chrétien !

Ponticus paraît.

## SCÈNE V

LES MÊMES, PONTICUS, puis SESTIUS.

ÆMILIA.

Ah ! Ponticus !... Eh bien ?...

PONTICUS.

J'ai mis aux mains des femmes

La voile, et j'ai changé le mât avec les rames.  
Tout sera prêt ce soir.

ÆMILIA, à Phydile.

Le plaisir est pareil ;  
Veux-tu du clair de lune, à défaut de soleil ?

PHYDILE.

Grand merci, j'ai trop-peur de l'eau !... non, je demeure  
Jusqu'à la fin du jour ; mais à la sixième heure  
Je rentre tout exprès chez moi pour recevoir  
Un ami d'autrefois qui m'a voulu revoir.

ÆMILIA.

Et qui donc ?

PHYDILE.

Lucien de Samosate.

ÆMILIA, vivement.

En Gaule ?...

PHYDILE, vivement.

Tu l'as connu ?

ÆMILIA, souriant.

Sois calme ; en fuyant vers un saule.

PHYDILE.

Moi, je ne fuyais pas.

ÆMILIA.

Je m'en doute ; demain  
Donne-moi le plaisir de lui serrer la main.

PHYDILE.

Attale est mon rempart ; et d'ailleurs, je suis brave.  
Vois donc ce Ponticus regarder ton esclave.

ÆMILIA.

Oui.

S'approchant de Blandine et lui parlant à demi-voix.

Blandine !... C'est là, par tes yeux affolé,  
Ce jeune charpentier dont tu m'avais parlé ?

Signe affirmatif de Blandine.

Écoute ! j'ai pour toi les élans de tendresse  
D'une sœur, d'une mère, et non d'une maîtresse.  
Il me plaît ; si tu veux l'épouser, je promets  
De t'affranchir. — Réponds. — Veux-tu de lui ?

BLANDINE, toujours debout avec la stole à la main.

Jamais !

Mouvement de Ponticus. Æmilia regarde Blandine avec étonnement. — En ce moment on entend un bruit de faisceaux à la porte du dehors.

ATTALE.

Écoutez !

EPAGATHUS.

Les faisceaux !

ÆMILIA, à Biblis et à ses femmes.

Enlevez cela !... vite !

Les femmes se disposent à enlever tous les objets de toilette. — Sestius paraît au fond.

SESTIUS.

Le légat gouverneur vient vous rendre visite.

ÆMILIA.

Courons le recevoir...

Elle interroge du regard Alexandre qui est au moment de sortir par une porte latérale.

BLANDINE.

ALEXANDRE.

Excusez-moi ; mes goûts  
Sont pour la solitude, et je veux...

ÆMILIA.

Libre à vous.

Alexandre sort d'un côté. Biblis et les femmes sortent de l'autre. *Æmilia, Phydile, Epagathus et Altale* sortent par le fond, précédés de *Sestius*. — *Blandine*, au moment de suivre les femmes, voit *Ponticus* resté seul en scène et muet de douleur — elle revient à lui.

## SCÈNE VI

PONTICUS, BLANDINE.

*Blandine prend silencieusement la main de Ponticus.*

PONTICUS.

Pourquoi jamais ?...

*Blandine se tait.*

Écoute, ô chère créature !

Lis au moins dans mon âme et connais ma torture !

Tu semblais éprouver pour moi quelque amitié...

Et rien dans ma douleur n'éveille ta pitié !

Toi, si compatissante, et si douce, et si tendre,

Tu t'enivres des pleurs que tu me fais répandre,

Tu les attends, tu les arraches de mes yeux

Comme pour les offrir à d'invisibles dieux !

Je cède, j'obéis à je ne sais quels charmes,

Tu me brûles le cœur du poison de mes larmes,

Tu guettes mes sanglots, mes rages, mes clameurs !

Et je t'aime, et te cherche, et t'adore !... Et je meurs !

BLANDINE.

Mais tu n'es qu'un enfant ; quelle passion folle  
Me couronne à tes yeux d'une vaine auréole ?

PONTICUS pleurant.

Je t'aime !...

BLANDINE.

Eh bien, je t'aime aussi, mais autrement.  
Je voudrais essayer tes pauvres yeux, vraiment !...  
Veux-tu de moi pour sœur ?

PONTICUS.

Non ! pour femme, pour femme !

BLANDINE.

Laisse-moi te donner à mon père, chère âme !

PONTICUS.

Ton père ? affreuse énigme où tu veux m'enfermer !  
Explique-toi ! ton cœur ne peut donc pas m'aimer ?

BLANDINE.

Non !

PONTICUS.

Il en aime un autre ?

BLANDINE.

Oui.

PONTICUS.

Dicux !... malheur à l'homme.  
Qui... Non ! je veux l'aimer... dis-moi comme il se nomme !  
Par tous les sentiments que pour toi j'ai conçus,  
Oui, je saurai l'aimer... dis-moi son nom ?...

BLANDINE, avec une expression ineffable.

Jésus !

C'est par moi que tu vas renaître, vivre et croire !  
 Par moi que tu le vas contempler dans sa gloire !  
 Il est là ! je l'entends qui t'appelle ! je voi  
 Son rayon te choisir et descendre sur toi !  
 Tu n'attends de l'amour qu'une ivresse charnelle !  
 Je veux te la donner, moi, divine, éternelle !  
 On vient ! Silence ! adore et te livre à merci,  
 Et dans l'ombre, ce soir, reviens m'attendre ici.

Elle sort. Ponticus s'efface pour livrer passage aux autres personnages. Sestius reparait et se range au fond de la scène avec ses six lieteurs ; puis viennent, Septime-Sévère avec Emilia. Lucien avec Phydile, Attale, Epagathus et deux esclaves.

## SCÈNE VII

SEPTIME-SÉVÈRE, LUCIEN, EPAGATHUS,  
 ATTALE, EMILIA, PHYDILE, SESTIUS, LICTEURS,  
 ESCLAVES.

EMILIA.

Des sièges.

Les esclaves avancent des sièges. On prend place.

SEPTIME-SÉVÈRE.

J'ai voulu que cette première heure  
 Fût à vous.

EMILIA.

Jour heureux pour mon humble demeure.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Je vous ai présenté Lucien ?

ÆMILIA.

Lucien

Est de tous nos amis, je crois, le plus ancien.

LUCIEN.

Oui ; lorsque je vivais de thèse et d'antithèse,  
J'ai naguère habité la Gaule Lugdunaise ;  
J'ai voulu la revoir.

PHYDILE, minaudant.

La Gaule, seulement ?

LUCIEN, galamment.

Et vous !... La chose va de soi.

ÆMILIA.

Toujours charmant !

SEPTIME-SÉVÈRE.

J'ai dû, devant l'esprit de révolte où s'engage  
Le peuple de Lyon, écourter mon voyage ;  
La Lugdunaise aura son tour ; pour aujourd'hui  
Lyon doit rassembler tous mes efforts sur lui.  
Une secte de gens aux têtes obstinées  
Travaille nos cités de ses sourdes menées,  
Et devant les dédain altiers de l'Empereur,  
Le tumulte d'en bas va jusqu'à la fureur !  
Il est temps d'en finir ; j'en parle en politique ;  
Ce complot permanent, cet esprit fanatique,  
Cette haine des lois, éternel attentat,  
Ont fini par créer un État dans l'État.  
Certe, aux dogmes nouveaux Rome n'est pas fermée  
D'un souffle généreux et fécond animée,

Elle ouvre, hospitalière, en ses flancs spacieux,  
 Aux peuples, ses trésors, son Panthéon aux dieux.  
 Mais aux chrétiens, jaloux de tout ce que nous sommes,  
 Il faut une autre part qu'au vulgaire des hommes ;  
 Nul autel près du leur ne doit rester debout ;  
 Hier ils n'étaient rien, ils veulent être tout !...  
 Cette insolence enfin commence à trop s'étendre ;  
 J'ai la société tout entière à défendre ;  
 Notre religion d'État est simplement  
 La base de l'Empire et son couronnement ;  
 Elle est sa raison d'être et n'aboutit en somme  
 Qu'à grandir la patrie, à diviniser Rome,  
 A seconder ses plans, à mettre dans ses mains  
 Sous les dieux protecteurs, tous les pouvoirs humains.

ATTALE.

Cette société, paraît-il, folle et vaine,  
 N'est pour eux qu'un objet de mépris et de haine.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Par quoi la remplacer ?

ATTALE.

Que sais-je ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

A ces chrétiens  
 Sacrifier nos dieux paternels ?...

ATTALE.

Je m'abstiens !

EPAGATHUS.

Eh bien, moi, n'en déplaise à Septime-Sévère,  
 Je ne m'abstiendrai pas. Qu'est-ce donc qu'on révère ?...  
 Le spectre du vieux monde et sa caducité ?...



Oui, voici décliner la forme et la beauté !  
 Le siècle veut, attend les progrès secourables  
 Par qui devient meilleur le sort des misérables.  
 De tout ce qui nous vient des bouts de l'univers,  
 Des Africains, des Grecs, de cent peuples divers,  
 Des superstitions grossières qu'on triture  
 Péle-mêle dans l'âme abjecte d'Épicure,  
 Que reste-t-il ? Des mots sans valeur, des devins  
 Qui se font rire entre eux, des simulacres vains,  
 Des rites, une loi de l'État qui s'impose,  
 Qu'il est bon d'observer, soit, mais tout autre chose  
 Qu'une croyance, un ciel vivant, une clarté,  
 Une direction, une réalité !

PHYDILE.

Mère Vénus ! Voilà de ses boutades folles !  
 Mais pour vous emporter à de telles paroles,  
 Êtes-vous chrétien ?

EPAGATHUS.

Non ! je suis stoïcien,

Sans plus.

PHYDILE.

C'est bien assez !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qu'en pense Lucien ?

LUCIEN.

Lucien ne prend pas les choses de la sorte.  
 Un Dieu s'en va ; qu'y faire ? un Dieu paraît ; qu'importe ?  
 Plus doux qu'Épagathus, je me tiens au mépris ;  
 Victimes ou bourreaux, je les plains et je ris.  
 Ces chrétiens entre tous en donnent la matière ;  
 C'est des insanités la gamme tout entière ;

L'ablution qui lave (admirables effets !...)  
 La faute des aïeux et vos propres méfaits ;  
 Le secret, précieux aux cœurs pusillanimes,  
 De mourir vertueux dans la paix de ses crimes,  
 La grâce, qui du ciel est une trahison,  
 Effort de l'esprit, soit, honte de la raison !  
 Nos augures qui font dépendre deuil ou joie  
 Des éclats de la foudre ou des lobes du foie,  
 Sont-ils plus fous ?... Démence aveugle à désarmer !  
 La juste tolérance est ce qu'il faut aimer !  
 Que le monde enflammé s'exalte et se querelle,  
 J'y reste indifférent comme l'est Marc-Aurèle.  
 Il prépare aux chrétiens, dit-on, d'ardents combats !  
 Lui, combattre Jésus ! il ne le connaît pas !  
 La vertu sérieuse est tout ce qu'il honore ;  
 La justice est pour tous, le pardon plus encore ;  
 C'est la religion de Jésus sans Jésus !

## ATTALE.

Le cœur rêve pourtant quelque chose de plus !

## LUCIEN.

La gaité !... Les chrétiens ont l'humeur héroïque,  
 Mais ce qui m'en déplaît, c'est leur faste tragique ;  
 Dans un flot d'éloquence ils se font immoler ;  
 A quoi bon ?... Il suffit de mourir sans parler !  
 Cet axiome enfin va vous faire sourire ?...  
 Leur unique attentat, leur crime, est de proscrire  
 L'Amour, le seul trésor, le seul bien, le seul but,  
 Qui pour eux est le gouffre et pour moi le salut !  
 — Ma doctrine à vos yeux est-elle condamnable ?

## PHYDILE.

Enfin, voilà parler en homme raisonnable !

Des clameurs se font entendre au dehors. Le tumulte recommence comme à l'entrée de Phydile, mais plus violent. Sestius disparaît avec un de ses lecteurs. On se lève.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Tenez ! c'est là, sans plus, ce qui ne permet pas  
De rester étranger aux colères d'en bas.

*Sestius reparaît soutenant Silvius légèrement blessé au front. Théogène  
vient après eux.*

Mon fils blessé !

*Émotion générale. On fait asscoir Silvius et on lui prodigue des soins.*

EMILIA, appelant.

Blandine !

*Blandine paraît, les cris s'éloignent. La nuit commence à tomber.*

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SILVIUS, THÉOGÈNE, BLANDINE,  
parlé ALEXANDRE.

THÉOGÈNE.

Infâmes bandits !

EMILIA.

Vite !

Le médecin !...

*Blandine court à la porte de la chambre où est entré Alexandre.*

THÉOGÈNE, poursuivant son idée.

Pillards ! brigands ! race maudite !

*Alexandre entre en scène et court à Silvius que lui montre Blandine.*

ALEXANDRE, à Septime-Sévère.

Rassurez-vous ! le front est à peine effleuré.

THÉOGÈNE.

A moi, prêtre augustal, grand flamme, honoré  
De l'olivier, à moi la pierre sacrilège  
Dont la sanglante offense atteint tout mon collègue.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Que s'est-il donc passé ?

THÉOGÈNE.

Nous prenions l'air...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh bien ?

THÉOGÈNE.

Je regardais jeter dans le Rhône un chrétien,  
Encourageant de loin d'un geste favorable  
Dans son acte de foi cette foule admirable !  
Une pierre soudain passe comme un éclair  
En laissant derrière elle un sifflement dans l'air !  
Au point initial de sa course, une ligne  
D'écart marquait mon front pour la Parque maligne !  
Théogène pouvait mourir, tout simplement.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Achève !

THÉOGÈNE.

Heureusement... non ! Malheureusement,  
Veux-je dire, c'est lui, confiant et candide  
Qu'atteint à mes côtés cette pierre homicide !...  
Et ce qui rend ce crime encor plus odieux,  
C'est qu'il s'adresse à moi, représentant des dieux !  
Moi, flamme, assailli de coups et de blasphèmes !  
C'est comme si les dieux étaient frappés eux-mêmes !

LUCIEN, ironique.

Que ne se vengent-ils ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Cet insolent affront

Hâtera leur courroux ! Les dieux se vengeront !

SESTIUS, du fond de la scène.

Ah !... l'homme est mort !

Théogène se frotte les mains.

LUCIEN, avec ironie.

Les dieux exaucent qui les flatte.

THÉOGÈNE.

Plait-il ?

Lucien lui rit au nez. Théogène reprend à part.

Je n'aime pas ce Grec de Samosate.

ALEXANDRE, soignant toujours Silvius, qui revient à lui.

L'enfant respire...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Bien !

EMILIA, regardant du fond de la scène ce qui se passe au dehors.

Ah !... bourreaux ! épargnez

Du moins, son pauvre corps !

Elle redescend en scène.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh quoi ?... vous le plaignez ?

LUCIEN, ironique.

Le méfait ne vient pas de ce cadavre inerte,

Je suppose ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah ! tenez ! ne plaisantons plus ! Certes  
 Je patiente avant de songer à punir,  
 Mais les moins violents peuvent le devenir !  
 On me veut partial, armé du fouet d'un maître,  
 Exaspéré, cruel ; c'est bien, je saurai l'être !  
 Quand on mettra la main sur un de ces bandits,  
 Qu'on me l'amène à moi !... Retiens ce que je dis,  
 Sestius !... Je réserve à cette tourbe immonde  
 Des fêtes qui, peut-être, étonneront le monde !

SILVIUS, d'une voix faible.

Quelles fêtes ?... De qui parlez-vous donc, hélas ?

THÉOGÈNE.

Des bandits qui vous ont frappé !...

SILVIUS, vivement.

Je ne veux pas !

Blandine lui jette un regard plein de douceur.

ALEXANDRE, à Septime-Sévère.

Calmez-vous ! ce n'est rien !

THÉOGÈNE.

Comment, rien ? J'en suis blême !...  
 Par les dieux, par les lois, par la morale même,  
 Ne vous calmez pas !... non !.. Par vous, Rome est ici !  
 Poursuivez, combattez sans trêve ni merci,  
 L'odieux fanatisme ; osez vous faire craindre !  
 C'est leur chef, c'est Photin qu'il faut d'abord atteindre.  
 Il se dérobe en vain, je le découvrirai  
 Au fond de sa tanière et je l'y traquerai !  
 On peut s'en reposer sur moi, je vous l'atteste !  
 L'évêque emprisonné me répondra du reste.

ALEXANDRE, à part.

Oui, tête d'âne !...

La nuit est tout à fait tombée.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Allons ! des flambeaux !

Les lieuteurs s'empresstent d'aller chercher des torches.

A. Emilia.

Ces chrétiens

Ne viendront plus bientôt troubler nos entretiens ;  
C'en est trop !

Souriant.

En dépit d'un enfant qui me blâme,  
Paraît-il, j'y veux mettre et le fer et la flamme !  
Vous, Lucien, restez ! vous pouvez faire mieux  
Que de suivre un légat qui protège ses dieux !  
Phydile m'en voudrait de vous éloigner d'elle.  
Je veux que les bourreaux me prennent pour modèle.

Il s'éloigne avec Théogène et Silvius. — Emilia, Epagathus et Attale les reconduisent jusqu'au fond. Sestius et les lieuteurs leur font cortège. Alexandre s'est assis à l'écart sombre et rêveur. Près de lui, Blandine allume une lampe.

LUCIEN.

Ah ! Lyon n'est pas gai ! J'ai hâte de savoir  
Si l'Égypte est aussi féroce !

Il offre la main à Phydile et se dispose à sortir avec elle.

BLANDINE, très bas, à Alexandro.

Alors, ce soir ?

ALEXANDRE, de même.

Ce soir.

Emilia reparait avec Attale et Epagathus.

EMILIA, à Lucien et à Phydile, qu'elle rencontre sur le seuil.

Vous partez donc ?

Dernier échange de poignées de main.

Adieu !

Elle descend en scène avec Attale et Epagathus.

## SCÈNE IX

ÆMILIA, ATTALE. EPAGATHUS, ALEXANDRE,  
BLANDINE, puis PONTICUS, UN ESCLAVE, BIBLIS.

ÆMILIA, à Alexandre.

Quoi ! ne pas même  
Reconduire avec nous le gouverneur ?

ALEXANDRE.

Je n'aime  
Ni les fauves ni les massacreurs d'innocents.

ÆMILIA.

Les chrétiens ?... Que dirait Phydile, dieux puissants !

ALEXANDRE.

Bon ! laissez-lui le soin de nous redire encore  
Tous ces propos en l'air qui sentent l'ellébore !  
C'est assez, pour tarer l'empire et l'empereur  
D'un légat en délire et d'un prêtre en fureur !  
Avant de condamner les gens, il sied peut-être  
Que vous les connaissiez !

ÆMILIA.

Faites-nous les connaître !

ALEXANDRE, après un grand silence.

Les chrétiens ont ce soir, dans un temple désert  
Un prêche épiscopal dont l'accès m'est ouvert.  
Qui veut m'accompagner ?



ÆMILIA, après avoir consulté Attale du regard.

Bien que ma peur soit forte,  
La curiosité me domine et l'emporte

PONTICUS, entrant en scène suivi d'un esclave qui porte une torche.  
La barque est prête.

ÆMILIA.

Bien !

ALEXANDRE, à Emilia qui semble encore hésiter.

N'ayez aucun souci !  
Avant le point du jour je vous ramène ici.

EPAGATHUS.

Voyons où peut de l'homme atteindre la démence !

ATTALE.

Aux sommets inconnus de son désir immense !

EPAGATHUS.

Et quel est-il, ce lieu d'asile des chrétiens ?

ALEXANDRE.

C'est le temple de Rome et d'Auguste.

EPAGATHUS.

Allons !

Pendant ces dernières paroles, Blandine est sortie de scène ; elle rentre avec un manteau qu'elle donne à Emilia. Celle-ci sort par le fond, accompagnée d'Attale et d'Epagathus, à la suite d'Alexandre. L'esclave éclaire la route. — Resté seul avec Blandine, Ponticus la regarde fixement, comme pour l'interroger du regard. Long silence pendant lequel Blandine écoute s'éloigner Emilia et ses compagnons.

BLANDINE, se retournant solennellement vers Ponticus et faisant le signe de la croix.

Viens !...

Au moment où Ponticus suit Blandine et disparaît avec elle, Biblis soulève une tapisserie sur le premier plan et les suit des yeux.

## ACTE DEUXIÈME

Le temple de Rome et d'Auguste, vaste édifice à ciel ouvert. Les soixante peuples de la Gaule y sont représentés par soixante statues. Au milieu s'élève la statue colossale de la Gaule flanquée des deux statues de Rome et d'Auguste. Longue suite de gradins encadrés par une vaste colonnade. Il fait nuit. De temps à autre la lune projette sur la scène une vive clarté. Par les entrecolonnements on aperçoit au loin le cours de la Saône.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

THÉOGÈNE, BIBLIS.

Théogène entre en jetant un regard inquiet autour de lui ; Biblis le suit.

THÉOGÈNE.

Tu ne te trompes pas !

BIBLIS.

Non !

THÉOGÈNE.

Dans le temple même

De Rome et d'Auguste.

BIBLIS.

Oui.

THÉOGÈNE.

L'impudence est extrême !

Cet affront à nos dieux rend le crime complet !

Quelle heureuse fortune et quel coup de filet,

Si je prends avec eux leur Photin ! culte infâme,

Je l'étouffe dans l'œuf ! J'atteins le corps et l'âme.

Tu rends un grand service à l'Empire ; — dis-moi,

Viennent-ils en chrétiens tous ces gens-là ?

BIBLIS.

Je croi

Qu'un désir curieux est ce qui les attire.

J'ai, sans plus, entendu le médecin leur dire

Qu'il avait tout pouvoir pour les conduire ici.

A Ponticus pourtant Blandine a dit ceci...

THÉOGÈNE, avec dédain.

Oh ! charpentier, esclave, est-ce d'eux qu'on s'enquête ?

Avant tout il s'agit de frapper à la tête.

BIBLIS.

De frapper ?

THÉOGÈNE, lui offrant une bourse.

Tiens ! voici ce que je t'ai promis ;

Trente deniers.

BIBLIS.

Mais...

THÉOGÈNE, lui faisant prendre la bourse.

Prends ! quand nous aurons soumis,

Exterminé, brisé cette engance funeste,  
De l'argent qui t'est dû tu recevras le reste.

BIBLIS.

Mais... ce qu'on en raconte est bien vrai, n'est-ce pas ?  
Le poison, les enfants égorgés, les repas  
De chair humaine ?... C'est la clameur populaire !...  
Mais que médite enfin contre eux votre colère ?

THÉOGÈNE.

Oh ! presque rien, aimable enfant !... on les clouera  
Sur la croix, brûlera, pendra, tennaillera,  
Écorchera vivants, assoira sur la chaise  
Ardente, les deux pieds étendus sur la braise !  
Sois tranquille, à défaut d'un sentiment pieux,  
Je leur inculquerai le respect de nos dieux !  
— Moi, je vais méditer le piège qu'il faut tendre,  
Et je reviens à temps pour voir et pour entendre.  
— Toi qui sais mes desseins, n'en attends pas l'effet ;  
On pourrait te confondre avec eux.

Il s'éloigne et disparaît dans les galeries du Temple.

BIBLIS, clouée à sa place comme frappée de stupeur.

Qu'ai-je fait ?

Un léger bruit de pas se fait entendre. Biblis se perd dans l'ombre au milieu des colonnes et des statues. Blandine entre en scène suivie de Ponticus.

## SCÈNE II

PONTICUS, BLANDINE.

PONTICUS.

C'est le temple de Rome et d'Auguste...

BLANDINE, avec solennité.

Nous sommes

Chez Jésus, le seul Dieu, le seul pasteur des hommes.

PONTICUS.

Mais quel est-il enfin, ce pasteur, ce Jésus ?

BLANDINE.

Reçois ces vérités comme je les reçus.  
 Il naquit de Marie, en Judée ; une crèche  
 Lui servit de berceau. Là, dans la paille fraîche,  
 Il dormait, quand l'étoile au levant ayant lui  
 Guida, pour l'adorer, les rois Mages vers lui.  
 Une colombe, avec des craintes maternelles,  
 En gardant son sommeil, l'éventait de ses ailes.  
 — Tout en écoutant Dieu qui l'enseignait, voilà  
 Que Jésus devint grand, reçut l'esprit, parla  
 Il quitta l'établi de charpentier ; lui-même  
 A Jean qui l'annonçait demanda le baptême,  
 Parcourut les abords du Jourdain, en tout lieu  
 Répandit sur les cœurs la parole de Dieu,  
 Remplissant les cités du bruit de ses oracles,  
 Faisant, comme des fleurs, éclore les miracles,  
 Secourable au malheur, pitoyable au remords,  
 De leurs tombeaux ouverts ressuscitant les morts ;  
 Et sur ses pas, les plus croyants menant les autres,  
 Tout un peuple déjà suivait les douze apôtres,  
 L'écoutant, l'acclamant, enivré par la foi,  
 Quand il dit : « Lève-toi, Lazare, lève-toi !... »  
 Et Lazare se lève ; et sa sœur Marthe arrose  
 Les deux pieds du Sauveur et de nard et de rose.  
 — « Assez ! gronde Judas l'Ischariote ; assez !  
 Vous perdez ces parfums ! » — Mais Jésus dit : « Laissez ! »  
 Alors la multitude, avec des palmes vertes,  
 Devers Jérusalem, toutes portes ouvertes,

Le mena triomphant, en criant jusqu'au ciel :  
 — « Hosannah ! Hosannah ! gloire au Roi d'Israël ! »  
 Un murmure courut chez les prêtres : « Qu'il meure  
 Ce roi des Juifs ! » — Judas rampa vers leur demeure :  
 — « Pour ce roi qu'a sacré le baptême de Jean  
 Que me donnerez-vous ? » — « Trente pièces d'argent. »  
 Or le repas du soir rassemble autour du maître  
 Les disciples ; ses yeux se détournant du traître :  
 — « Prenez ma chair, dit-il, mon sang ; que d'aujourd'hui  
 Chacun habite en moi comme j'habite en lui !... »  
 Eux tous de s'écrier : « Mais n'allez-vous pas vivre ? »  
 On entendit rouler un denier : « Qui me livre  
 Me viendra saluer d'un baiser. » — « Un de nous ? »  
 Murmura Pierre, pâle, et tombant à genoux.  
 « Tu m'auras renié trois fois, lui dit encore  
 Jésus, lorsque le coq annoncera l'aurore. »  
 Silencieux, pensif, le maître alors erra  
 Au mont des Oliviers, dans la nuit, et pleura.  
 Jésus pleura !... pleura !... Tous les bruits s'éteignirent,  
 Et ses disciples, las de veiller, s'endormirent.  
 Or voici retentir dans l'ombre un bruit de pas :  
 Suivi de gens armés, Judas paraît ; Judas  
 Donne à Jésus, l'étoile éclairant leurs visages,  
 Ce baiser dont l'horreur traversera les âges !...  
 La parole de Dieu s'accomplit. Enchaîné,  
 Dans cette nuit complice au prétoire entraîné,  
 Jésus, ce malfaiteur, en lis change la boue  
 Dont les pharisiens lui soufflèrent la joue !  
 Muets d'étonnement et de terreur, hélas !  
 Les disciples ont fui !

A elle-même, d'une voix sourde, en levant les yeux au ciel.

Moi je ne fuirai pas !

— « N'es-tu pas des siens ? » crie une langue méchante  
 A Pierre, et par trois fois il dit : « Non ! » Le coq chante !!!

Et Pilate, entouré de ces hommes de sang,  
 Interroge Jésus et le trouve innocent.  
 Mais le peuple le veut coupable, peuple infâme !  
 Et pour l'absoudre, c'est Barrabas qu'il réclame !  
 A ce Jésus le glaive, et la lance, et l'épieu !  
 Pour le voleur la vie, et la croix pour le Dieu !  
 Brûlé par son argent, Judas court, veut le rendre ;  
 On le bafoue, on rit : « Va-t'en ! » Il va se pendre !

On entend un gémissement sourd ; Blandine s'arrête et prête l'oreille.

Écoute !... non !... le cri d'un oiseau qui m'entend !  
 Or Jésus a gravi le calvaire, portant  
 L'instrument du supplice, et le païen immonde  
 L'y cloue !... Et le salut se répand sur le monde !

Après un moment de silence.

Et la colombe alors s'envola de la croix !

PONTICUS, dans l'extase.

Je regarde parler tes yeux et je te crois !

BLANDINE.

C'est à ce Dieu sauveur que j'ai promis ton âme,  
 C'est à lui qu'appartient la mienne. Moi, ta femme ?  
 Non, ta sœur, ton amie, et ton guide, et ton chien,  
 Mais de mon cœur de femme il ne reste plus rien !

PONTICUS.

Plus rien !... Et c'est pour lui que ce cœur me repousse ?

BLANDINE.

Parles-en d'un esprit calme et d'une voix douce !  
 Car si l'âme où son nom rayonne épanoui  
 Ne se partage pas, il se partage, lui !...  
 Aime-le comme moi ! Consens à le connaître !  
 Reçois sa clarté pure, entends parler son prêtre

Ce n'est d'un autre amour ni le temps ni le lieu ;  
 Je sens déjà venir le royaume de Dieu !  
 O bonheur de l'aimer, de le prier ensemble !  
 Songe, songe qu'en lui c'est la mort qui rassemble !  
 Et si ce n'est assez du Dieu terrible et doux,  
 C'est Blandine, c'est moi qui t'en prie à genoux.

Elle tombe aux genoux de Ponticus.

PONTICUS.

De quel plâtre inconnu pénètres-tu mes veines ?  
 Je sens s'évanouir mes résistances vaines,  
 Oui, par toi, ce rival est déjà mon vainqueur ;  
 Mes yeux suivront tes yeux, mon cœur suivra ton cœur !  
 Ma force contre toi s'est en vain défendue,  
 Soit à jamais béni par mon âme éperdue,  
 Sur terre et dans les cieux, de ta bouche envolé,  
 Ce doux nom de Jésus que tu m'as révélé.

Il relève Blandine et la serre contre son cœur.

BLANDINE.

Mon Ponticus !

Après un silence.

Écoute !...

Des ombres commencent à apparaître en différents endroits du temple.

Oui, j'aperçois des ombres  
 Se glisser à travers les colonnades sombres ;  
 Ce sont nos frères... viens !

PONTICUS.

Je m'abandonne à toi.

BLANDINE.

N'entends-tu pas un bruit de rames ?

PONTICUS.

Oui.



BLANDINE.

Je croi  
Que c'est Emilia, ma maitresse : regarde !

PONTICUS.

C'est elle !

BLANDINE.

Que Jésus la conduise et la garde !

Elle remonte la scène avec Ponticus et se perd dans l'ombre au milieu des chrétiens qui peu à peu envahissent le temple. Au premier plan, Alexandre entre en scène suivi d'Emilia, d'Attale et d'Epagathus.

## SCÈNE III

LES MÊMES, EMILIA, ATTALE, EPAGATHUS,  
ALEXANDRE, CHRÉTIENS disséminés dans l'ombre, puis  
SANCTUS.

EMILIA.

J'ai peur.

ALEXANDRE.

Ne tremblez pas ; déjà de toutes parts  
J'entrevois dans la nuit les fidèles épars.  
Dans peu d'instants leur chef vénéré va paraître ;  
Vous connaîtrez le Dieu, vous connaîtrez le prêtre,  
Vous connaîtrez aussi ces mystères affreux  
Que vous les accusez de célébrer entre eux !

ATTALE.

Mais toi-même, comment sais-tu ?

ALEXANDRE.

[La race humaine

De la science austère et calme est le domaine ;  
 Pour la guérir, pour la sauver, j'ai le devoir  
 De tout étudier, le droit de tout savoir,  
 L'ulcère et le couteau, l'antidote et la peste !

EPAGATHUS.

Et Jésus, à ton sens...

ALEXANDRE.

Est le baume céleste  
 Par qui sera bientôt le vieux monde enporté  
 Avec les maux dont souffre encor l'humanité !

*Sanctus entre en scène et reconnaît Alexandre.*

SANCTUS.

Alexandre !

ALEXANDRE.

Sanctus !

*Ils se serrent la main. Sanctus regarde les nouveaux venus et interroge Alexandre du regard ; Alexandre continue.*

Ceux-ci pour vous connaître,

M'ont suivi.

SANCTUS.

Qui sont-ils ?

ALEXANDRE.

Qui sait ce qu'ils vont être ?

SANCTUS.

Veille ! tant qu'à l'Église ils ne sont pas unis,  
 De nos rangs, tu le sais, les païens sont bannis !

ALEXANDRE.

Je réponds d'eux.

Sanctus fait un signe d'assentiment et gagne le milieu de la scène. Alexandre continue en s'adressant à ses compagnons.

Sanctus, de l'Église de Vienne !

SANCTUS, solennellement.

Notre évêque me suit ; que Jésus le soutienne !

Il sagenouille ; tous les chrétiens en font autant. Amalia, Attale et Epagathus s'assoient à l'écart, dans l'ombre ; Alexandre s'incline. Silence solennel. Photin paraît ; il porte avec peine ses quatre-vingt-dix ans et s'appuie sur une longue crosse ; un rayon de lune l'éclaire.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, PHOTIN.

PHOTIN, au milieu de la scène.

Que Dieu soit avec vous, et le fils et l'esprit !

TOUS, en se signant.

Ainsi soit-il !

On se relève.

PHOTIN.

Offrez vos cœurs à Jésus-Christ.

Préparez-vous ! priez ! les jours sombres vont naître,

Vous allez témoigner pour votre divin maître !

Priez pour les martyrs de Smyrne qui, là-bas,

Vous précèdent dans la ferveur des saints combats !...

Maturus vous dira leurs paroles dernières.

SANCTUS.

Ah ! leur sang veut du sang !

PHOTIN.

Non !... Il veut nos prières !...

SANCTUS.

Hélas ! traqués, frappés, comme de vils bandits !  
Et trainés sur la claie, et brûlés, et maudits !

PHOTIN.

Bénis par Dieu qui verse à notre âme sa grâce,  
Et la foi qui demeure à la douleur qui passe !  
Aimez et parlez ! Le pardon, tout est là !

SANCTUS.

Dieu faiblit sous le poids de sa croix !

PHOTIN.

Portez-la !

SANCTUS.

Mais la prière meurt devant l'image vaine  
De ces faux dieux, insulte à la nature humaine !

PHOTIN.

Qu'importe où nous prions... Les temples, les autels  
Ne sont que les témoins de nos vœux immortels ;  
Le vrai temple du Christ est dans le cœur de l'homme ;  
La prière est le nom dont la vertu se nomme ;  
Être pieux, c'est croire et c'est sacrifier ;  
Être juste, sauver son frère, c'est prier.  
Dieu même, dans ces murs, par vous reprend sa place ;  
Auguste n'est plus rien, ici : Jésus l'en chasse !

## SANCTUS.

Évêque, arme nos cœurs !... Par le fer et le feu  
 Si César, à son tour, revient en chasser Dieu,  
 Si de nous insulter dans sa gloire il se joue,  
 S'il le soufflette en nous ?...

## PHOTIN.

Tendez-lui l'autre joue !

On doit à Dieu des cœurs vaillants et résolus  
 On doit à l'Empereur le cens, et rien de plus !  
 De qui, si ces discours vous semblent téméraires,  
 Ai-je reçu le droit de vous enseigner, frères ?...  
 O souvenirs noyés dans la brume des ans,  
 Vagues dans mon esprit, mais à mon cœur présents !...  
 C'était non loin de Smyrne, au bord d'une fontaine ;  
 J'y sommeillais, après une course lointaine,  
 Quand, au cri d'un oiseau dans l'air, j'ouvris les yeux  
 Devant moi se dressait, sous le ciel radieux,  
 Un paisible vieillard de grandeur souveraine  
 Et comme enveloppé d'une douceur sereine,  
 Un invincible émoi courut dans tout mon corps ;  
 Il s'enquit de mon nom ; je le lui dis ; alors :  
 « Dieu donne mission à tous — dit-il ; — la nôtre  
 Passe en tes mains ; tes yeux sont les yeux d'un apôtre !  
 — Moi, pâle et d'une voix faible, l'interrogeant :  
 « Mais qui donc êtes-vous ? » lui dis-je. — « Je suis Jean ! »

LES CHRÉTIENS, d'une voix sourde et respectueuse.

Jean !

## PHOTIN.

Oui, ce Jean qui fut la plus chère espérance  
 De Jésus, le témoin de son âpre souffrance ;  
 L'héritier de sa grâce et de sa volonté,  
 Ce Jean qui dans la cène, assis à ton côté,

Dieu sauveur, savoura cette ivresse divine  
 De reposer son front, son cœur sur ta poitrine !  
 Entendre ce vieillard s'imprégner de sa voix,  
 Le voir pour la première ou la dernière fois,  
 Tout croyant, de son sang, l'eût acheté sans doute ;  
 Et ce bonheur soudain se trouvait sur ma route ;  
 Et Jean me le versait avec son cœur ! Païen,  
 Je l'avais abordé ; je le quittai chrétien !  
 Que ce regard par qui mon âme fut saisie  
 O Jean, plane aujourd'hui sur nos frères d'Asie !

LA POULE.

O Jean !...

## SCÈNE V

LES MÊMES, MATURUS.

Maturus appuyé sur son bâton de voyage : en apercevant Photin, il jette son bâton  
 et met un genou en terre.

SANCTUS.

Maturus !

Marques de curiosité dans la foule.

PHOTIN, en faisant signe à Maturus d'approcher.

Viens !

Maturus se relève et se rapproche de Photin.

MATURUS.

Smyrne à ceux de Lyon  
 Envoie en souriant sa bénédiction !

PHOTIN.

En souriant ?

MATURUS.

O jour de triomphe et d'ivresse !  
Sonnez, hymnes d'amour, volez, chants d'allégresse !  
Le ciel reprend le bien qu'à la terre il donna !  
Notre évêque a gagné le martyre !

LA FOULE.

Hosannah !

MATURUS.

Il prévoyait sa fin ; son âme était en fête,  
Il priait, — un Judas avait vendu sa tête, —  
Lui calme, en entendant au loin un bruit de pas :  
— « Aux volontés de Dieu ne nous opposons pas »,  
Dit-il. On le saisit, on le frappe, on l'entraîne ;  
Le proconsul l'attend sur le seuil de l'arène :  
— « Prends pitié de ton âge, et maudis avec nous  
l'impie ! — Oui ! sur l'impie anathème !... Et c'est vous !... »  
— « Insensé ! veux-tu donc que je te livre aux flammes ? »  
— « Va ! consume les corps ! Dieu sauvera les âmes ! »  
Le stade alors s'emplit d'effroyables clameurs :  
— « Monstre d'impiété ! père des chrétiens !... meurs ! »  
On le jette au bûcher, et le verbe sonore  
Dans le crépitement des flammes vibre encore !...  
Voilà ce que j'ai vu.

PHOTIN, solennellement.

Reçois-le, seigneur Dieu !

LES CHRÉTIENS, d'une voix sourde.

Reçois-le, seigneur Dieu !

PHOTIN.

Que l'onde ou que le feu  
 De nos restes humains dissolve la poussière  
 Qu'importe au créateur de la forme première ?  
 Les païens pensent-ils, ô risibles desseins,  
 Détruire avec leurs corps les vertus de nos saints ?  
 Étrange aveuglement, démence volontaire !  
 Ils leur ouvrent le ciel et leur ferment la terre !  
 Non ! Vous n'avez rien fait avec vos cruautés !  
 Étouffez-les ! c'est vous qui les ressuscitez !  
 Vous croyez des martyrs éteindre la mémoire  
 C'est vous qui de leurs noms éternisez la gloire !  
 Quant à leur cendre, eh bien ! vous la volez au temps  
 Sans détruire jamais leurs atomes flottants !  
 Cette poudre emportée au vent sans sépulture  
 N'en demeure pas moins au sein de la nature !  
 La terre où dans la nuit leur âme vient errer  
 De sa propre vigueur ne peut rien réparer ;  
 C'est lui, le Tout-Puissant, qui de la mort se joue,  
 Qui fait de la lumière avec des flots de boue,  
 Qui dit aux corps : « Vivez !... à ma création  
 Je commande ! je suis la résurrection !... »

LES CHRÉTIENS.

Alléluia !

ATTALE, à Emilia à demi-voix.

La force est dans leur cœur.

EMILIA, de même.

Ils aiment !

ATTALE, de même.

C'est de l'amour vivant que les apôtres sèment !...



EPAGATHUS, de même.

Grain céleste !

PHOTIN.

A présent, ceux que trouble l'effroi  
Peuvent partir.

VOIX, dans l'assistance.

Non ! non !... aucun de nous !

PHOTIN, éclairé de nouveau par la lune.

A moi

Les vaillants et les forts !

Prenant un crucifix pendu à sa ceinture et en bénissant lentement l'assemblée.

Que leur cœur se ranime !...

Accorde-nous le sceau du sacrifice ! Esprit,  
Descends sur nous, avec le Père et Jésus-Christ.

Tout le monde s'agenouille et s'incline pour recevoir la bénédiction de Photin. —  
Blandine sort de l'ombre et vient s'agenouiller devant Photin en amenant avec elle Ponticus, qu'elle tient par la main.

BLANDINE, montrant Ponticus.

Père, un chrétien de plus, cœur fidèle, âme brave.

PHOTIN, avec une tendresse paternelle en bénissant Blandine et Ponticus.

Ma Blandine !...

EMILIA, étonnée.

Blandine !... Attale, mon esclave !

PHOTIN, se redressant avec douceur.

Non, femme ; dis ta sœur ! Du même sang issus,  
Il n'est ici que des esclaves de Jésus !

BLANDINE, s'agenouillant devant Emilia et lui baisant les mains.

Maitresse !

Depuis quelques instants des lumières ont apparu au loin glissant sur l'eau.  
Tout à coup, Biblis éperdue se précipite en scène.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, BIBLIS, puis THÉOGÈNE, SESTIUS,  
SOLDATS.

BIBLIS.

Sauvez-vous ! Il y va de la vie !  
De vos pas dans la nuit la trace était suivie !  
Voici le prêtre avec ses géoliers, ses hérauts,  
Et tout ce que sa haine a trouvé de bourreaux !  
Ils glissent sur les eaux sans y faire une ride !  
Voyez !

ALEXANDRE.

Est-ce donc toi qui nous livres, perfide ?

BIBLIS.

Moi ! moi !... Qu'aurais-je pu leur dire ? Sais-je rien,  
Moi, des sombres complots de votre Dieu chrétien ?

*Montrant la bourse que lui a donnée Théogène.*

Tenez ! Voilà ce qu'ils m'ont donné pour connaître  
Vos refuges, vos noms et les dire à leur maître !

BLANDINE, d'un accent de reproche.

Ah ! Biblis !

BIBLIS, regardant la bourse avec une sorte de terreur.

C'est du feu !

*Jétant la bourse à la volée.*

C'est du feu !...

*Écoutant.*

Les soldats,

Vous dis-je !... fuyez donc ! Je ne suis pas Judas !

*Elle tombe raide à terre ; tous les personnages ont disparu dans l'ombre. — Au bout d'un instant, Théogène et Sestius, suivis de quelques soldats, paraissent sur divers points du temple ; Théogène aperçoit Biblis évanouie et la montre à Sestius qui s'en approche avec deux ou trois soldats. Théogène fouille du regard le temple désert.*

## ACTE TROISIÈME

Chez Attale. — Un atriolum circulaire sur lequel donnent les chambres à coucher. — Entre les colonnes sont des lits de cèdre garnis de coussins de plumes et de riches étoffes de soie. — Çà et là des statues entourées d'arbustes verts. Au milieu un bassin de marbre. — La cour est recouverte par une vaste banne de lin, teinte en pourpre, qui l'abrite des rayons du soleil.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

ATTALE, ÆMILIA.

ATTALE.

Oui, notre amour enfin au vrai Dieu nous élève  
Et ne s'égaré plus dans le vague d'un rêve !

ÆMILIA.

La bénédiction du ciel est avec nous !

ATTALE.

T'adorer !

EMILIA.

Te chérir !

ATTALE.

Ma femme !

EMILIA.

Mon époux !

ATTALE.

Le voilà donc l'amour aux flammes éternelles,  
Comme de son bandeau dépouillé de ses ailes,  
L'amour au désir chaste, au verbe rédempteur,  
Et qui s'endort heureux au sein du créateur !  
Mon âme est en liesse et mon cœur est en fête !  
Des bonheurs entrevus nous atteignons le faite !  
Loin de nous Cythérée et ses contes charmants,  
Et l'Olympe, et la fable, et ses enchantements,  
Et Catulle arrosant un passereau sans vie  
De ses larmes qu'il mêle aux larmes de Lesbie !  
Avant ce renouveau qui m'a tout ranimé,  
Je ne me souviens plus d'avoir jamais aimé !

EMILIA.

Mon Attale ! J'ai peur ; ma joie est trop profonde !  
Éloignons-nous, veux-tu, de la ville et du monde ?  
Et, seuls, dans un désert, ivres, rassasiés,  
Dérobons-nous dans l'ombre, inconnus, oubliés !

ATTALE, la serrant dans ses bras.

Oubliés !

Tous deux sont plongés dans l'extase, Alexandre entre en scène.

## SCÈNE II

LES MÊMES, ALEXANDRE.

ALEXANDRE.

Mes amis, pardonnez à mon zèle  
De troubler brusquement votre ivresse nouvelle ;  
Un complot que n'a pas soupçonné votre amour,  
Menace les chrétiens et croît de jour en jour.  
Les prêtres l'ont ourdi, Théogène à leur tête,  
Et Septime-Sévère à leurs fureurs se prête.  
Le peuple déchainé qui hurle sans rien voir,  
Dans son hostilité vient en aide au pouvoir ;  
Chaque jour aux chrétiens impute un nouveau crime ;  
La réprobation se propage, unanime ;  
Tout lien est brisé, comme avec des maudits,  
Et le vide se fait autour de ces bandits.  
— Biblis, vous le savez, a consommé leur perte.

ÆMILIA.

Biblis ?

ALEXANDRE.

Oui ; dans le temple, évanouie, inerte,  
Elle est tombée aux mains des bourreaux et n'a pas  
Renié jusqu'au bout les leçons de Judas !...  
Torturée, au milieu des clameurs et des larmes,  
Contre eux à Théogène elle a fourni des armes ;  
Il prépare la geôle au-dessous du palais,  
Se recueille et va tous nous prendre en ses filets.

EMILIA.

Que faire?

ALEXANDRE.

Votre évêque, et c'est lui qui m'envoie,  
 Vous engage lui-même à fuir l'orage.

EMILIA.

O joie!

Vite, emmène-moi, viens! je me sens défaillir!

ALEXANDRE.

Ne tardez pas!

ATTALE.

Mais vous, n'allez-vous pas venir?

ALEXANDRE.

Oh! moi, je laisserais ici trop de souffrances,  
 De cœurs sans fermeté, d'âmes sans espérances!  
 Je ne pars pas; d'ailleurs, mes devoirs sont tracés;  
 Mon évêque m'a dit : « Toi reste!... » C'est assez!

ATTALE, à Emilia.

Attends-moi donc; je vais préparer notre fuite.

ALEXANDRE.

Pas un instant à perdre, allons!

Il sort avec Attale.

## SCÈNE III

ÆMILIA, puis BLANDINE et PONTICUS.

ÆMILIA, tristement.

A notre suite

Naguère s'empressaient les amours; aujourd'hui...

— Ah! qu'avec lui je meure ou je vive avec lui.

C'est là tout mon souci, là toute mon envie!

Par lui j'aime la mort, sans lui je crains la vie!

Blandine et Ponticus entrent en scène.

Ah! Blandine!... Tu sais les nouvelles?...

BLANDINE, avec sérénité.

Je sais

Que nos frères chrétiens sont partout menacés.

Ponticus a tantôt fait parler un des gardes

De Théogène; il faut vous tenir sur vos gardes.

ÆMILIA.

Ne sais-tu pas aussi qui se dit le témoin

De nos crimes?

BLANDINE, tristement.

Biblis... oui, quand la mort est loin,

On lui tient tête; et puis on manque de courage;

Pauvre fille!...

ÆMILIA.

En quel temps vivons-nous!... A l'orage

Notre évêque nous dit de nous soustraire,

BLANDINE.

Quoi ?

Fuir !

EMILIA.

Attale m'emmène, et tu viens avec moi.

BLANDINE, tombant aux genoux d'Emilia.

Ah ! Dieu !... n'en faites rien !... non ! je vous en conjure !

EMILIA.

Comment ? pourquoi ?... T'aimer, est-ce te faire injure ?

BLANDINE.

Maîtresse, vous m'avez offert la liberté !

Donnez-la-moi !...

EMILIA.

C'était déjà ma volonté ;

Ponticus, sois témoin, comme aux rives du Tibre !

Frappant légèrement la joue de Blandine.

Blandine ! par Jésus, je t'affranchis ! sois libre !...

BLANDINE, baisant les mains d'Emilia.

O bonté ! joie immense !

EMILIA.

Est-ce donc pour t'offrir

A Ponticus ?... réponds, enfant !

BLANDINE, se redressant.

C'est pour mourir !

Stupeur d'Emilia, contemplation muette de Ponticus ; Blandine continue en s'exaltant de plus en plus.



Seigneur Dieu tout puissant, ô créateur, ô père  
 De Jésus-Christ en qui je crois, par qui j'espère,  
 Dieu du ciel, de la terre et du monde infini,  
 De tous les saints, de tous les justes, sois béni !  
 Daigne m'admettre au rang des martyrs, à la gloire  
 Des élus dont les cieus proclament la victoire !  
 Donne-moi, par ton fils, Dieu bon, Dieu paternel,  
 L'incorruptible vie et l'amour éternel !  
 Dieu véritable, Dieu qui dans le sang des messes  
 Te donnes, te promets, et qui tiens les promesses !  
 Je te loue, et je t'aime, et brûle de souffrir !  
 Et je te dis : mon cœur est prêt : fais-moi mourir !...

ÆMILIA.

Mourir !

PONTICUS.

Mourir !...

*Silvius entre timidement en scène.*

## SCÈNE IV

LES MÊMES, SILVIUS, puis THÉOGÈNE.

ÆMILIA, se retournant.

On vient... Ah ! Silvius ! il tremble !...

Allant à Silvius.

Qu'as-tu ?... parle !

SILVIUS, regardant au dehors.

J'ai peur qu'on ne nous voie ensemble.

J'ai voulu vous parler pour m'ôter de souci,  
Mais on m'a dit chez vous que vous étiez ici.

EMILIA.

Eh bien ?

SILVIUS.

Rare beauté, par les grâces servie,  
C'est vous qui m'avez fait revenir à la vie,  
Si je respire, c'est à vous que je le doi ;  
Alors je ne veux pas que vous périssiez, moi !

BLANDINE, à part.

Pauvre enfant !

SILVIUS.

Le hasard tantôt m'a fait entendre  
Que vos persécuteurs ne veulent plus attendre ;  
Mon père et son... valet... N'allez pas croire, hélas !  
Mon père impitoyable et dur, il ne l'est pas ;  
Il a voulu fermer les yeux, mais on le somme  
D'en finir ; il faut bien qu'il obéisse à Rome !  
Les chrétiens aujourd'hui seront tous arrêtés ;  
Les ordres sont donnés ; le temps presse ; partez !

EMILIA.

Je le savais, enfant ; et je parlais.

BLANDINE, avec sérénité.

Un ange

Apparut à Joseph endormi : « Dans son linge  
» Enveloppez l'enfant, dit-il, ne tardez pas ;  
» Fuyez et que sa mère accompagne vos pas.  
» Vous irez en Égypte où Dieu qui vous protège  
» Veillera sur vos jours et vous fera cortège ;

» Vous reviendrez plus tard, si Dieu ne le défend,  
 » Car Hérode vous cherche et veut tuer l'enfant ! »  
 Or Joseph obéit ; et l'aurore nouvelle  
 Le vit, guidant Marie et Jésus avec elle,  
 Marcher vers le désert, grave et silencieux,  
 Sous les pâles clartés qui blanchissaient les cieus !  
 — Béni soit à jamais l'ange sauveur !

EMILIA, *écoutant.*

Silence !

*Théogène paraît.*

THÉOGÈNE, *douceuroux, à Silvius.*

Eh bien ! jeune cheval échappé qui s'élançe  
 A travers champs, fuyant sentiers et grands chemins !  
 Dans quel but tout à coup nous glissez-vous des mains ?  
 Pour courir, je le sais, vers des maisons amies ;  
 Mais aux Junons parfois se mêlent des Lamies !

*S'inclinant devant Emilia.*

De tels yeux, j'en conviens, sont pour vous attirer ;  
 Puisse un malheur ne pas bientôt les altérer !  
 Vous riez, je le vois, d'un présage frivole,  
 Mais à trop converser avec l'oiseau qui vole,  
 L'esprit devient craintif et superstitieux.

SILVIUS.

Et quel malheur soudain lisez-vous dans ses yeux ?

THÉOGÈNE.

Aucun !... Ce franc regard dissipe toute crainte ;  
 D'un culte abominable on n'y voit pas l'empreinte ;  
 Ce nom ne se verra jamais parmi leurs noms !

*Avec un accent féroce.*

Car vous savez ! nous les tenons ! nous les tenons !  
 Oui !... Biblis a tout dit !

**BLANDINE.**

**EMILIA.**

Et qu'a-t-elle pu dire ?

**BLANDINE.**

Tout ce que la terreur aux cœurs faibles inspire !  
Mais, seigneur Théogène, un vrai fidèle...

**THÉOGÈNE.**

Eh bien ?

**BLANDINE.**

Se rira de mourir et ne vous dira rien !

## SCÈNE V

LES MÊMES, PHYDILE, LUCIEN, puis ATTALE.

**PHYDILE à Théogène.**

Ah ! seigneur, je vous trouve à propos ; on signale  
A la plèbe en fureur la demeure d'Attale ;  
Pourquoi l'envelopper d'un cordon de soldats ?  
Quel crime a-t-il commis et pourquoi ce fracas ?

**THÉOGÈNE, hypocrite.**

Est-ce possible ?

**PHYDILE.**

Là !... Voyez ce que l'on ose,  
Et parlez haut !...

**THÉOGÈNE.**

Oh ! moi, je suis si peu de chose !

PHYDILE.

Peu de chose?... vous? vous? l'oracle de l'État?  
Le flamine? L'ami des dieux... et du légat?

THÉOGÈNE.

Encor faut-il savoir quel méfait, quel complice  
A pu justifier cet acte de police?

SILVIUS.

Ah! seigneur Théogène, êtes-vous éveillé?  
Vous le savez bien, vous qui l'avez conseillé!

THÉOGÈNE.

Moi?

SILVIUS.

Ne dites pas non! ma langue n'est point folle,  
Et pour espionner, je suis à bonne école.

THÉOGÈNE, roulant des yeux furibonds.

Vous osez...

LUCIEN, railleur.

Eh! de grâce apaisez-vous, seigneur!  
J'ai par fortune un sauf-conduit du gouverneur,  
Qui va sauvegarder ma retraite et leur fuite,  
Sans que vous ayez lieu d'en redouter la suite.

THÉOGÈNE.

Mais...

LUCIEN, aux autres personnages.

Venez, mes amis!

THÉOGÈNE, à Silvius, avec un geste menaçant.

Vous, Silvius!

SILVIUS, hautain.

Pardon !

Pas de férule ici !

*Attale entre en scène et jette un regard méprisant à Théogène.*

ATTALE.

Que se passe-t-il donc ?

LUCIEN.

Il se passe que, grâce à quelque elaudage,  
 Tu devenais sans moi le prisonnier, l'otage  
 De... je ne sais pas qui ; prends donc la liberté  
 Que je t'apporte et mets ta femme en sûreté.

*A Théogène.*

Vous, vous pouvez sortir ou demeurer, mon maître.

*Bruit de pas et de faisceaux au dehors.*

THÉOGÈNE, avec un sourire méchant.

Écoutez !

PHYDILE.

Les faisceaux !

THÉOGÈNE.

Le gouverneur peut-être.

*Sestius et ses six licteurs paraissent dans les galeries de l'Atrium. — Septime-Sévère  
 vient à leur suite et entre en scène avec une figure souriante.*

## SCÈNE VI

LES MÊMES, SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS,  
 LICTEURS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Paix et bonheur à tous ! — Ah ! bonjour, Lucien !

*Lucien s'incline sans répondre.*

L'aimable Phydile ?...

PHYDILE, sechement.

Oui.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais qu'avez-vous donc ?

PHYDILE.

Rien.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Attale, je craignais de trouver porte close ;  
N'alliez-vous pas sortir ?

ATTALE.

Vous savez, je suppose,  
Qu'en ma maison suspecte on vient de me cerner ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah!...

A Silvius,

Que fais-tu là, toi ?

SILVIUS.

J'apprends à gouverner.

*Septime-Sévère interroge Théogène du regard.*

THÉOGÈNE.

Il m'avait échappé, seigneur.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Enfantillages!...

Cela n'est rien. Je vois à l'air de vos visages  
Que vous avez compris les soucis et l'émoi  
Qui pèsent lourdement sur Lyon et sur moi!

On les aura bientôt dissipés.

A Emilia, très galement.

Je désire

Rendre à ces yeux charmants leur grâce et leur sourire.

EMILIA, s'inclinant.

Seigneur!...

SEPTIME-SÉVÈRE, à lui-même, avec humeur.

Epagathus va-t-il se décider

A venir?...

ATTALE.

Lui? Comment?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Oui, je l'ai fait mander.

Il s'assied.

Ah! Ponticus!...

PONTICUS.

Seigneur?...

SEPTIME-SÉVÈRE.

On te dit fort bile

Dans la construction des barques.

PONTICUS.

C'est facile

Quand on a, comme moi, grandi dans les chantiers.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Tu choisis tes bois?

PONTICUS.

Oui, comme les charpentiers

Le doivent faire.



SEPTIME-SÉVÈRE.

L'aulne ou le peuple ?

PONTICUS.

Du hêtre,

Du chêne, du bois dur ; autrement l'eau pénètre.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Alors, en rangs pressés, tu rassembles les ais ?

PONTICUS.

Et la nef se balance en son blindage épais.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais dis-moi !... lorsque vient le termite perfide  
Qui ronge ses parois, impitoyable, avide ?...

PONTICUS.

Je tâche à l'en chasser.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Comment ?

PONTICUS.

J'emhuis le bois,

En le calfatant bien de résine et de poix.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Si l'ennemi, pourtant, en creusant ses cellules,  
Envahit tout ?... Tu fuis ton vaisseau ? tu le brûles ?

*Ponticus, étonné, garde le silence ; son regard se rencontre avec celui de Blandine.*

BLANDINE, s'avançant.

Le termite, il est vrai, disparaît sous les eaux ;

Mais la race vivante attend d'autres vaisseaux.

Ah ! Seigneur, quand la vie, âme et foyer des mondes,

A poussé dans la mort ses racines profondes,  
 Quel spectacle!... On voudrait l'arrêter vainement,  
 Elle s'est mise en marche et va tranquillement!  
 Elle anime, elle crée, ardente, inépuisable;  
 Elle comble les mers avec des grains de sable;  
 On l'enchaîne, elle atteint d'un bond l'immensité!  
 On lui mesure l'heure, elle a l'éternité!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qui me parle? une esclave?

BLANDINE, souriant.

Il est vrai, je suis folle!  
 Le terme, c'est moi. J'écoute ma parole  
 Comme si quelque souffle à mes sens engourdis  
 Murmurerait doucement tout ce que je vous dis.

Epagathus paraît.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, EPAGATHUS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah!...

EPAGATHUS, à Attale.

Tu m'as fait prier de venir?

ATTALE.

Non.

EPAGATHUS.

Sans faute,

M'a dit l'esclave.

ATTALE.

Non.

Lui montrant Septime-Sévère.

Le gouverneur, mon hôte.

EPAGATHUS, s'inclinant.

Excusez-moi, seigneur ; on m'apporte aujourd'hui  
Un message d'Attale... et ce n'est pas de lui !...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Qui sait ?... Peut-être est-il de ce bon Théogène ?...

A Théogène.

Allons, parle !... A quoi sert de te mettre à la gêne ?

EPAGATHUS.

De lui ?...-c'est donc un piège ?... A ce prêtre éhonté  
Tout crime est familier, mensonge et lâcheté !

SEPTIME-SÉVÈRE, se levant.

Mais fais-en donc l'aveu ! penses-tu faire croire  
Que tu n'es pas chrétien ?

EPAGATHUS.

Qui ? moi ?... Je m'en fais gloire !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Ah ! tu m'oses braver ?...

EPAGATHUS.

Oui !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Sestius ! licteurs !

Saisissez, garrottez ces vils blasphémateurs !

SILVIUS.

Non pas vils !

## SEPTIME-SÉVÈRE.

Oses-tu ?

*EMILIA, s'avancant vers Septime-Sévère.*

Seigneur, je vous convie  
 A mes noces et veux exaucer votre envie.  
 Vous souhaitez, je crois, le calme à mes esprits,  
 La grâce et le sourire à mes yeux : je souris!  
 Que l'amour avec nous paraisse à votre barre!  
 Éclairiez vos cachots, car Dieu nous y prépare,  
 Oui, le Dieu des chrétiens inconnu de vos dieux.  
 Le banquet nuptial dans la largeur des cieux!

*ATTALE, EPAGATHUS et EMILIA, tendant leurs mains aux lieuteurs.*

Voici nos mains!

Ou les enchaîne.

*SILVIUS, exaspéré.*

Adieu! Je fuis ce mauvais rêve!

Il sort.

*LUCIEN, à Septime-Sévère.*

Légat! C'est une guerre implacable et sans trêve!  
 Prenez garde!...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Phydile et vous, partez!... L'effroi  
 Aura raison de leur orgueil.

*Se retournant vers Théogène.*

Allons!

*BLANDINE, oubliée dans un coin, s'avance vers Sestius et lui tend ses mains,  
 souriante.*

Et moi?...

*Ponticus tend ses mains après Blandine; Sestius les enchaîne; Théogène et ses prison-  
 niers attendent un dernier ordre de Septime-Sévère. — Lucien les suit des yeux  
 avec une expression de profonde pitié. — Phydile cache sa tête dans ses mains.*

## ACTE QUATRIÈME

La prison sous le palais des Empereurs. — Caveau sombre creusé sous terre. Ce cachot de forme peu régulière, mesure six mètres de long sur cinq de large, et trois de hauteur à son centre. Vers son milieu, la voûte est soutenue par une colonne aux assises de pierre. Autour de ce pilier sont rivés des anneaux de fer.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

ATTALE, EPAGATHUS, ÆMILIA, PONTICUS, BLANDINE, MATURUS, BIBLIS, prisonniers, puis SANCTUS, SESTIUS, DEUX GEÔLIERS.

Au lever du rideau, les prisonniers sont étendus dans tous les coins, étendus, accroupis, assis, quelques-uns ont les pieds emprisonnés dans des cepts. Æmilia est assise à terre, la tête appuyée sur l'épaule d'Attale; Epagathus est près d'eux. — Maturus, à genoux, serre une petite croix dans ses mains; Biblis, immobile sous un grand voile gris, se cache dans une anfractuosité de la muraille. — Blandine, les bras liés, est attachée au pilier du milieu. Une torche fumeuse, accrochée à ce même pilier, l'éclaire de sa lumière tremblante. — Ponticus est étendu sur la pierre, à ses pieds. — Sans les vagues clartés de la torche, le caveau serait plongé dans une obscurité sépulcrale. — On entend au dehors un bruit éloigné de flûtes et de lyres.

PONTICUS, levant la tête vers Blandine.

Tu souffres?

BLANDINE.

BLANDINE, *seul.*

Non.

EPAGATHUS.

C'est fête au palais, il me semble;  
Le légat est joyeux.

BLANDINE.

Triste joie!

EMILIA.

Il rassemble  
Ses amis pour fêter la toge de son fils.

ATTALE.

Il lui pardonne donc ses généreux avis?

EPAGATHUS.

Les fêtes de Bacchus le transformeront comme  
Une larve en reptile et vont en faire un homme.

BLANDINE.

Pauvre enfant!

EMILIA.

Insensible à tes propres malheurs,  
Tu répands ta pitié sur toutes les douleurs.

BLANDINE.

Oui; je ne connais rien de plus doux que de tendre  
La main au malheureux pécheur et de répandre  
Dans son âme une part des largesses que j'ai?...  
Le trésor est accru quand il est partagé.

EPAGATHUS.

Le vif peut rendre au mort la vie et le ranime,  
Mais on n'a pas toujours ton courage sublime.

Vois combien ont en eux la vertu des héros  
Et ne s'effondrent pas sous la main des bourreaux!

BLANDINE.

Hélas! que Dieu leur donne une âme plus constante!  
Moi, je souffre pour toi, Jésus! je suis contente  
Et je pardonne!

MATURUS, sortant de sa méditation.

Non!... laissez à l'abandon  
Ces infâmes! Laissez les traîtres sans pardon!

BIBLIS, se redressant tout à coup et joignant les mains.

Oh! si! pardonnez-moi!... C'est ma langue maudite  
Qui creusa cet abîme et vous y précipite!  
Mais d'un piège odieux qui pouvait m'avertir?  
Hélas! vous savez bien quel fut mon repentir!  
Je vous avais nommés, mais sans vous faire injure;  
Ce Théogène alors m'a mise à la torture;  
Les poignets, les genoux écrasés, songez donc!

En pleurant.

J'ai dit tout ce qu'on a voulu!... pardon!... pardon!...  
Je n'ai pas comme vous de foi qui me soutienne!  
Chrétiens, vous l'oubliez!... Je ne suis pas chrétienne!  
Je veux l'être!...

BLANDINE.

Tu l'es déjà!

ATTALE.

C'est par Jésus

Que l'esclavage meurt et non par Spartacus;  
Cette fille le tue!

Une légère clameur se fait de nouveau entendre dans le palais.

EPAGATHUS.

Écoute!...

## ATTALE.

Cris de joie

Et chansons de festin !

## EPAGATHUS.

Sanctus est dans la voie  
Douloureuse ; j'ai cru que ses gémissements...

## MATURUS.

Sanctus, sans un soupir, endure les tourments.  
Muet, sur le brasier, tu le verras se tordre.  
Sur son corps palpitant l'acier n'a plus où mordre.

## EPAGATHUS.

Notre évêque du moins est libre ; il envia  
Nos fers qu'il ne pourrait porter !... Alleluia !...

## TOUS.

Alleluia !...

*La porte s'ouvre. Sestius paraît suivi de Sanctus chancelant et soutenu par deux géliers. Un murmure court parmi les chrétiens.*

Sanctus !...

*Sur un signe de Sestius, les géliers laissent tomber Sanctus à terre, non loin de Blandine.*

## SESTIUS.

Cœur de roc !... Impossible  
De le faire parler !... Sa chair est insensible !  
Qui de vous — à ce prix son pardon est certain —  
Voudra bien nous aider à découvrir Photin ?

*Personne ne répond. Sanctus hausse légèrement les épaules.*

Personne ?... Répondez au moins par vos cantiques !...

*S'arrêtant devant Blandine.*

Ah ! tu vis encor, toi ?...

*Blandine ouvre ses yeux tout grands et le regarde fixement. — Sestius recule.*

C'est du fer !... fanatiques !...

*Il sort, suivi des deux géliers,*



SCÈNE II

LES MÊMES, moins SESTIUS et LES DEUX GEÔLIERS.

Quand Sestius et ses geôliers se sont éloignés, Sanctus se relève sur son coude et tire de sa tunique un billet qu'il tend à Ponticus.

SANCTUS.

Prends ! Un de mes bourreaux, quand il m'a détaché  
Du chevalet, m'a dit : « Sous ta toge, caché,  
Tu trouveras un mot qu'un vieillard vient d'écrire. »  
Sous ce flambeau fumeux Blandine peut le lire.

EPAGATHUS.

Quel était ce vieillard ?

SANCTUS.

Qui serait-ce, sinon  
Photin ? Son cœur assez le trahit sans son nom.

LES PRISONNIERS, murmure général.

Ciel !...

Ponticus prend le billet et, sous la clarté de la torche, l'expose aux yeux de Blandine qui lit à haute voix.

BLANDINE, lisant.

— « Mes frères en Dieu, chères et nobles âmes,

- » Les stigmates divins de vos fers, de vos flammes,
- » Vous marquent à mes yeux du signe des élus ;
- » Guidez-nous au combat, athlètes résolus ;
- » Enseignez-nous la mort, candidats au martyre !
- » Éclairez dans la nuit vos cachots d'un sourire ;

- » Vos fers même vous font libres et vénérés ;  
 » Vos juges vont paraître et vous les jugerez !  
 » — Je veux attendre encor votre frère Irénée,  
 » Et je vous rejoindrai ! par vous rassérénée,  
 » Ma foi vous suit des yeux, vous appelle !... Je veux  
 » Porter à vos ardeurs mes désirs et mes vœux !  
 » Je veux presser ces mains innocentes et pures,  
 » Qui, pour rester sans tache, ont bravé les tortures ;  
 » Je veux voir, doucement arrêtés sur mes yeux,  
 » Ces yeux à qui Dieu même ouvre les vastes cieux !  
 » O prison bienheureuse et faite de lumière,  
 » Prison où vous traînez, d'une âme calme et fière,  
 » Ce corps, temple de Dieu, consacré, racheté  
 » Par la confession de la divinité !... »

Un vague murmure court parmi les prisonniers.

MATURUS.

O saint évêque ! ô père !

EPAGATHUS.

Oui, son nom se devine ;  
 Béni soit son grand cœur !

LES PRISONNIERS.

Béni soit-il !

La tête de Blandine s'incline.

PONTICUS, laissant échapper la lettre qui est reprise par Sanctus.

Blandine !  
 Qu'as-tu ?... mon Dieu ! ton front se penche sur ton sein !  
 Ce géolier !... T'enchaîner, toi, là !... lâche assassin !

BLANDINE.

Tais-toi !

PONTICUS, tâtant ses mains enchaînées.

Ta pauvre main est brûlante de fièvre !

EMILIA, prenant une petite cruche qui est près d'elle et s'approchant de Blandine.

Tiens ! d'une goutte d'eau rafraîchissons sa lèvre !

Elle porte la cruche aux lèvres de Blandine.

BLANDINE, après avoir bu.

Merci, maîtresse !...

Voyant Ponticus pleurer, la tête entre ses mains.

Mais... voyons ! courage !

PONTICUS.

Hélas !

BLANDINE.

Mais puisque je te dis que je ne souffre pas !...

EMILIA, à demi-voix.

Oh ! que je te comprends, chère enfant ; que je t'aime !

Montrant Attale.

C'est sur lui que je pleure et non pas sur moi-même !

BLANDINE, toujours très doucement.

Que Dieu soit entre vous !

EMILIA.

Ah ! je t'en fais l'avent,

Je vois Dieu dans son cœur.

BLANDINE, en montrant Ponticus.

Je vois son cœur en Dieu !...

Le grincement des verrous se fait entendre, la porte s'ouvre.

## SCÈNE III

LES MÊMES, ALEXANDRE, SESTIUS,  
LES DEUX GEÔLIERS, puis PHOTIN.

ALEXANDRE.

Suffocante chaleur!... Comment peuvent-ils vivre?

SESTIUS.

On s'y fait... bien heureux ceux que la mort délivre!  
Ils valent mieux ici morts que là-bas vivants;  
Et puis, quand on les vient réclamer, je les vends.

ALEXANDRE.

C'est trop juste!

SESTIUS.

A chacun son métier; dans le nôtre,  
C'est tant pour une chose et c'est tant pour une autre.  
Il faut bien, n'est-ce pas, que j'en tire profit?  
On veut voir ces gens-là; soit, qu'on paye! il suffit.  
Je ne demande à tous que la même monnaie.  
Ce vieillard veut parler à Blandine, qu'il paye!

*Blandine lève la tête et écoute.*

ALEXANDRE, donnant une bourse à Sestius.

Tiens! prends cet or!... es-tu payé!

SESTIUS.

Par un César!

Mais tu ne m'as pas dit quel était ce vieillard.

ALEXANDRE, après un moment de silence.

Son père.

Mouvement de Blandine.

SESTIUS.

Ah!

ALEXANDRE.

Pour quel crime ou pour quelle prière  
Est-elle donc rivée à ce pilier de pierre?

SESTIUS.

Pour affronter la foudre et braver les éclairs,  
Elle jette l'insulte à tous nos Jupiters!

ALEXANDRE.

C'est bon! détache-la!

SESTIUS, allant détacher Blandine.

Prends garde! l'indulgence  
Finira par te perdre un jour, pour cette engeance!

ALEXANDRE.

Introduis ce vieillard.

SESTIUS, poussant du pied un des prisonniers étendu à terre.

Eh mais! est-ce qu'il dort,  
Celui-ci?

A Alexandre

Vois-le donc, immobile!

ALEXANDRE, après s'être penché sur l'homme et lui avoir tâté le cœur.

Il est mort.

Tous les chrétiens se signent en silence.

SESTIUS, à ses geôliers en leur montrant le cadavre.

Emportez-le !

Pendant que les geôliers attachent aux vêtements du mort des crocs de fer pendus à leur ceinture, Sestius va ouvrir la porte et dit :

Tu peux entrer.

Photin, chancelant, courbe, appuyé sur un bâton et vêtu d'un manteau dont le capuchon lui couvre à moitié le visage, entre et gagne peu à peu le milieu de la scène. — Blandine et les autres prisonniers le regardent avec une curiosité respectueuse. — Les geôliers entraînent le cadavre à l'aide de leurs crocs de fer. — Sestius sort après eux. — La porte se referme.

## SCÈNE IV

PHOTIN, ALEXANDRE, ATTALE, ÆMILIA, PONTICUS, BLANDINE, EPAGATHUS, SANCTUS, MATUS, BIBLIS, prisonniers.

PHOTIN, se découvrant.

Salut, mes frères !

TOUS, se prosternant.

Lui !

PHOTIN.

Ne m'accusez pas d'audaces téméraires,  
Votre évêque à qui Dieu vous a lui-même unis,  
Ne voulait pas mourir sans vous avoir bénis !

*Les chrétiens s'inclinent sous sa bénédiction.*

O Sanctus, toi qui sors de l'épreuve !...

SANCTUS.

Blandine

A répandu sur nous ton cœur, manne divine !...

PHOTIN.

Ma Blandine !... Vous tous !... O Dieu, je me sou mets  
A tes lois sans vouloir en murmurer jamais ;  
Mais à quoi bon des jours que tant de maux oppressent  
Quand les jeunes, les forts tombent et disparaissent ?

ATTALE se relevant.

C'est la moisson du Christ.

Tout le monde se relève.

PHOTIN, reconnaissant Attale.

Attale !... Mes regards

Sont mal habitués à ces rayons blafards.  
Emilia !... ce coup devait aussi l'atteindre.  
Epagathus !... — Mais non, je ne veux pas vous plaindre ;  
Vous êtes, il est vrai, la moisson de Jésus :  
Maturus, Zacharie, Alumna...

BLANDINE, lui désignant Ponticus, avec timidité.

Ponticus.

PHOTIN.

Ah ! mes pauvres enfants qui déjà dans la lice  
Avez subi l'angoisse et l'horreur du supplice !...  
Mais comment du combat vous a-t-on retirés  
Avant que vous fussiez des fauves dévorés ?...

ATTALE.

Né l'avez-vous pas su ?... Déjà, sous les tenailles,  
Sous les pierres, les crocs, impassibles murailles,  
Sous la flamme tordus au gré de son désir,  
La foule nous raillait en hurlant de plaisir !  
Il fallait à sa faim de nouvelles pâtures !  
Elle appelait, dictait, ordonnait les tortures ;  
Pour moi surtout !... Soudain, dans l'immense rumeur,  
Lucien se révolte et dit au gouverneur :

« — Dois-je donc rappeler à Septime-Sévère,  
 » Qu'Épagathus, Attale, ont un droit qu'on révère,  
 » L'imprescriptible droit d'être décapité,  
 » De par droit d'origine et par droit de cité ? »

A ces mots, le légat, frémissant de colère,  
 Ajourne tout malgré la clameur populaire,  
 Et les rugissements, et les cris de fureur,  
 Et, pour se décider, écrit à l'empereur.  
 Aux ides du mois d'août, nous sortirons des geôles,  
 Pour servir de parure à la fête des Gaules !

## PHOTIN.

Ah ! sans perdre courage et sans vous démentir,  
 Méritez jusqu'au bout ce titre de martyr.  
 Ce beau titre où témoin véritable et fidèle,  
 Jésus nous initie et nous sert de modèle.  
 Nous ne sommes encor que d'humbles confesseurs,  
 Que d'obscurs combattants ! — O mes frères, mes sœurs,  
 Ne formons qu'un seul vœu, n'implorons qu'une grâce,  
 Faire une bonne fin ! — Dieu demeure, tout passe !...  
 Pour les maux que déjà vous avez éprouvés,  
 Les combats, les tourments qui vous sont réservés,  
 Je vous bénis !...

BIBLIS, s'agenouillant devant Photin.

Moi !... moi, seigneur !...

Photin la regarde sans la reconnaître.

## ALEXANDRE.

Qu'il vous souvienn

De Biblis...

PHOTIN, avec un geste de répulsion.

Biblis !...



BIBLIS, avec désespoir.

Ah !

BLANDINE, vivement.

Qui n'était pas chrétienne !

PHOTIN, regardant Blandine avec attendrissement.

Oui, l'ignorance veut toute absolution !

A Biblis.

Va, pauvre âme ! reçois ma bénédiction !

Un bruit de pas et d'armes se fait entendre au dehors. Biblis se relève.

ALEXANDRE, écoutant.

Qu'est-ce là?... les licteurs?... Qu'est-ce donc qui s'apprête?...

A Photin.

Soyez muet, mon père, et voilez votre tête !

Photin va s'asseoir à l'écart et ramène son manteau sur sa tête. — La porte s'ouvre. Des licteurs paraissent portant des flambeaux. Après eux entre Septime-Sévère; il porte une masse d'armes. Sestius et ses géôliers entrent à sa suite.

## SCÈNE V

LES MÊMES, SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS,  
GEÔLIERS, LICTEURS.

Septime-Sévère est un peu animé par le vin, mais sans ébriété.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Marc-Aurèle m'annonce enfin sa volonté ;  
Il m'approuve et me laisse entière liberté  
D'être un juge implacable ou d'user de clémence ;  
Cette guerre éternelle au rêve, à la démence,

Le fatigue, l'irrite !... Excédé, courbatu,  
 Il ne peut même plus penser à la vertu !  
 Ce soir donc ma pitié, jusqu'à présent stérile,  
 S'est émue en l'honneur de la robe virile  
 Que reçoit Silvius. — Sa prière, d'abord,  
 A réclamé de moi ce paternel effort  
 De venir implorer vos cœurs contre vous-mêmes,  
 Et de vous apporter ces paroles suprêmes,  
 Oh ! votre fanatisme encor peut empirer,  
 Et je le connais trop pour en rien espérer ;  
 Je n'attends pas de vous une amende honorable ;  
 Qu'importe à l'Empereur un culte misérable  
 Qu'on célèbre, en mépris des dieux jeunes et beaux,  
 Parmi des ossements, dans la nuit des tombeaux ?  
 Ce qu'il faut, avant tout, c'est de préserver l'âme  
 Des faibles, des flottants de cette lèpre infâme :  
 Et pour moi le meilleur moyen d'y parvenir,  
 Est de frapper le chef et non de vous punir.  
 Ce soir, je vous l'ai dit, le pardon m'est facile ;  
 De ce chef, de Photin, révélez-moi l'asile,  
 Et tous je vous ferai libres!...

Après un silence.

Faut-il encor.

Vous l'acheter?... Qui veut gagner mille écus d'or?

Un profond silence accueille les paroles de Septime-Sévère, il aperçoit Alexandre et va à lui.

Ah ! c'est toi ! Tu venais voir ici tes malades  
 Sans doute?... Aide-moi donc à vaincre leurs bravades ?  
 Et, puisque Théogène a peur de ce charnier,  
 Remplace-le, mon cher, et sers-moi de greffier !

ALEXANDRE.

A vos ordres, seigneur !

Il tire des tablettes de sa poche et se dispose à écrire.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Eh bien ?

Même silence. — S'adressant à Sanctus qui s'est relevé et qui s'appuie péniblement contre la colonne.

Toi!... Que je meure.

Si l'on ne t'a brisé les genoux tout à l'heure  
Pour te faire avouer où se cache Photin!

SANCTUS.

L'ai-je dit ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Sois tranquille! On peut quelque matin  
Te rougir d'autres coins à cette même flamme!

SANCTUS.

Légat, commence donc par trouver une autre âme!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Mais quelle force aveugle est donc en vous?... Quel feu  
Vous anime? Quel bras vous soutient?...

SANCTUS.

Dieu!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Quel Dieu ?

Qu'il se révèle au moins par un éclair, un signe!

SANCTUS.

A qui? pour le connaître il faut en être digne!

SEPTIME-SÉVÈRE.

Je rével... car enfin il en est parmi vous  
Qui n'ont rien de commun avec ces tristes fous!

Les yeux et les mains levés! — Prenez garde!  
 Le moment est de vous arrêter se hasarde!  
 Fuyez de moi, et ne de que je promets!  
 Avez-vous de l'âme votre évêque?

TOUS.

Jamais!

*Seul, montrant Blandine à distance, et se fureur; puis il redescend  
 et me se tourne, après un moment de silence.*

SEPTIME-SÈVÈRE.

Attendez, tous les citoyens de Rome!  
 Epaulés en garde, le front ce qu'un homme  
 Fait passer en sa main, le gloire et de vertu!  
 Un grand homme le nom d'Epaulus!  
 Et si vous dans Ly on parlez en reine  
 Et si on n'a le nom la beauté souveraine!  
 Vous tous, quel est le regard descendre dans leurs rangs?  
 Pourquoi de ces hauts faits faites-vous vos tyrans?  
 Laissez vos visages à la porte d'Horace,  
 Aux esclaves, aux gens sans culture et sans race!...  
 Aux insensés qu'un Dieu choisit, maître ou valet,  
 Pour gouverner la terre!

BLANDINE.

Il choisit qui lui plaît!...

SEPTIME-SÈVÈRE, montrant Blandine avec mépris.

Tenez!... à celle-ci... qui s'exalte à m'entendre!

*Aprescrant B. B. S.*

Ah! Biblis! toi, du moins, tu sauras me comprendre,  
 Livre-moi ce Photin et je te couvre d'or!  
 J'ai promis mille écus; te faut-il plus encor?...  
 Pour qui la veut servir, Rome n'est pas avare!  
 Mais que vais-je espérer de Biblis? Je m'égare!  
 Ce n'est pas toi qui peux seconder ma fureur!

BIBLIS, se levant et venant se placer devant Septime-Sévère, face à face.

Tu te trompes, c'est moi, légat de l'empereur !

Murmure d'épouvante parmi les prisonniers.

Oh! ne te hâte pas d'en témoigner ta joie!

Il ne me plaît pas, moi, de te livrer ta proie!

— Ah! tu penses que la misérable Saga,

La bohémienne à qui l'on a payé déjà

Le crime d'épier et de trahir ses hôtes,

Ne sait pas se juger et réparer ses fautes,

Quand elle sent glisser en ses noirs abandons

Un regard de Jésus tout plein de ses pardons?...

Comme ton Théogène à la lèvre blémie,

Tu veux me couvrir d'or, dis-tu?... non! d'infamie!

SEPTIME-SÉVÈRE, furieux.

Malheureuse!

BIBLIS.

Et je veux, moi, dans ma vanité,

Qu'on revête mon corps de gloire et de clarté!

Je suis lasse, portant ma honte héréditaire,

De me traîner dans les bassesses de la terre;

Et déjà m'enivrant d'un bonheur éternel,

Je nage éperdument dans les rayons du ciel!

SEPTIME-SÉVÈRE, à Alexandre.

Tu l'entends ?

ALEXANDRE.

J'écris !

BIBLIS.

Ah! c'est sur moi que tu comptes

Pour exalter l'enfer et savourer ses hontes ?

Et tu crois que je vais, pour tout l'or des maudits,

Renoncer aux trésors divins du Paradis ?

Non !... Choisis tes bourreaux ! invente des tortures,  
C'est encore trop peu de toutes les parures  
Que leurs lames d'acier, que leurs ongles de fer  
Pour payer mon bonheur, vont graver sur ma chair !...

SEPTIME-SÉVÈRE, au comble de la fureur.

Malheur à toi !

Il lève sa masse d'armes sur Biblis et l'en frappe ; celle-ci pousse un cri et tombe.

BLANDINE, se précipitant vers Biblis et se penchant sur elle.

Dieu bon ! C'est la mort, la mort même  
Qui flotte dans ses yeux ! La voilà déjà blême !  
Pauvre Saga ! Je lui fais mal en la touchant !  
Un enfant !... lui briser ainsi les os !

A Septime-Sévère qui écoute, immobile.

Méchant !...

— Biblis !... Mais elle meurt !... Sa main encor me presse !  
C'est horrible !... Mourir sans baptême !

A Emilia.

Maitresse !

Une goutte d'eau !

Emilia reprend la petite cruche et la présente à Blandine ; celle-ci y plonge le doigt et touche le front de Biblis.

Dieu !... parais à son regard ;  
Du bonheur éternel accorde-lui sa part !...  
Ah ! moi, je ne sais pas ce qu'on dit !... Elle expire.

Photin se lève, se découvre, jette son manteau et vient vers Biblis, sur qui il étend les mains. Tous les chrétiens s'inclinent, frappés de stupeur.

PHOTIN.

Pauvre enfant, meurs chrétienne !

BLANDINE, poussant un cri de joie.

Ah !

SEPTIME-SÉVÈRE.

L'évêque !

PHOTIN.

On désire

Me trouver ; je me livre.

ALEXANDRE.

Enfin ! je peux jeter  
Le masque et t'adorer, seigneur, et te chanter !  
Oui, je me livre aussi, du moment qu'il se livre !  
Si notre père doit mourir, à quoi bon vivre ?

SEPTIME-SÉVÈRE.

Toi, chrétien ?...

ALEXANDRE.

Oui, tu peux le dire à Jupiter !  
Comment ? Tu l'ignoris?... Je suis chrétien, mon cher !

SEPTIME-SÉVÈRE.

Misérables !

PHOTIN, au milieu de la scène, avec sérénité.

Seigneur, efface de notre âme  
Le noir péché ! Verse ta flamme  
Et ta pureté dans nos seins !

Tous les chrétiens se sont agenouillés. Blaudine est agenouillée à ses pieds

LES CHRÉTIENS.

Amen !

SEPTIME-SÉVÈRE, à Photin.

Tais-toi !...

PHOTIN.

Par Jésus-Christ le divin Maître,  
Rends-nous digne de te connaître  
Et d'approcher du Saint des Saints !

LES CHRÉTIENS.

Amen !

SEPTIME-SÉVÈRE, à Photin, menaçant.

Tu braves ma colère ?

PHOTIN.

Seigneur Jésus, qui par la volonté du père  
Avez subi la mort, par ce sang où j'ai foi,  
De mes péchés délivrez-moi !

LES CHRÉTIENS.

Amen !

PHOTIN, d'une voix de plus en plus faible.

Je recevrai de vous le pain de vie...

Et j'invoquerai... votre nom...

Faisant un geste d'effroi.

Non !... Je n'en suis pas digne !... Non !...

Mon âme a peur... Qu'un mot de vous la fortifie !...

Chancelant.

Que votre corps la sanctifie...

Et... la garde à jamais !...

Il tombe à terre, soutenu par Alexandre ; appelant d'une voix mourante.

Ah !... Blandine !...

BLANDINE, se relevant et continuant d'une voix forte, la prière de Photin.

Mon cœur

Est plein de joie et tremble de bonheur !

O Dieu, comment te rendre grâces ?

Tu deviens moi-même ! Tu passes

Dans mon âme et mon corps...

SEPTIME-SÉVÈRE, d'une voix étranglée.

Te tairas-tu !...



BLANDINE, toujours plus exaltée.

Seigneur,  
Donne-moi ton sang ! Dans mon être,  
Seigneur Dieu, que ton sang pénètre !...

SEPTIME-SÉVÈRE, à ses lecteurs.

Bâillonnez-la donc !

Les lecteurs restent immobiles.

BLANDINE.

O Dieu de bonté,  
Je m'unis à toi, dans l'éternité !...  
Amen !

LES CHRÉTIENS.

Amen !...

SEPTIME-SÉVÈRE.

Maudite !

PHOTIN, dont Alexandre relève un peu la tête, d'une voix mourante.

Allez... la messe... est dite.

Sa tête retombe, il meurt.

ALEXANDRE.

Mort !... Il est devant Dieu !... prions !

Hurlements du peuple dans la coulisse.

Aux lions !... Aux lions !...

## ACTE CINQUIÈME

Sorte d'immense vestibule fermé par de grands rideaux et attenant à l'amphithéâtre. La tribune du gouverneur donne par un de ses côtés sur ce vestibule. A droite est un escalier conduisant à une galerie souterraine. — Autres issues. — Quand les rideaux s'ouvrent on voit l'amphithéâtre bondé de foule et inondé de soleil.

---

### SCÈNE PREMIÈRE

SESTIUS, THÉOGÈNE, SOLDATS, puis SILVIUS.

Au lever du rideau, Sestius est occupé avec les soldats à rassembler et à préparer des instruments de torture épars sur le sol, tenailles, janes, carcans, ceps, fouets, etc. — Théogène entre en scène et aborde Sestius en se frottant les mains.

THÉOGÈNE.

Eh bien, tout est prêt?

SESTIUS.

Tout! glaives, marteaux, tenailles,  
Barreaux de fer rougis au feu, carcans, cisailles,

Fouets armés de clous, bref l'arsenal tout entier;  
On a là de quoi plaire aux hommes du métier.

THÉOGÈNE, avec complaisance.

Et notre chaise ardente?

SESTIUS, sur le même ton.

Elle attend sur la braise  
Qu'un martyr fatigué s'y délasse et s'y plaise.

THÉOGÈNE.

Bon Sestius!

*Brouhaha confus dans la coulisse.*

— Ah! ah!... Les fauves et les gens  
Réclament à grands cris les acteurs négligents!

SESTIUS.

Oui, le peuple commence à perdre patience;  
J'y prodigue pourtant mon zèle et ma science.

THÉOGÈNE.

Personne, mon ami, n'en a jamais douté. —  
Ah! c'est que ce grand jour entre tous est fêté:  
Les ides du mois d'août!... C'est à pareille date  
Que Drusus a fondé Lyon, dont je me flatte  
D'être le citoyen!... Gallo-Romains, Lingous,  
Arvernes, Eduens, Ségusiens, Pictous,  
Séquanais, Morins, bref tout le conseil des Gaules  
S'y donne rendez-vous pour y lire les rôles  
De ses actes, états, décrets, règlements, lois... —  
Il importe de faire honneur à nos Gaulois!

SESTIUS.

La liste des martyrs est encor présentable;  
Mais il nous en est mort dix-huit.

BLANDINE.

THÉOGÈNE.

C'est regrettable ;  
 Pour ce Photin surtout, ce pasteur d'enragés !...  
 Enfin, résignons-nous !... nos dieux seront vengés.

SESTIUS.

Est-ce que Silvius nous fera l'avanie  
 De ne pas assister à la cérémonie ?

THÉOGÈNE.

Ah ! cœur de lièvre, pâle au plus futile émoi !...  
 Indigne, vois-tu bien, de son père et de moi !

*De nouvelles clameurs se font entendre au dehors.*

SESTIUS.

Clut !

SILVIUS, entrant précipitamment en scène.

Grands Dieux !... Ces clameurs !... Cette foule mouvante !  
 Ce flux et ce reflux de cris !... Cette épouvante !...  
 Faisant un geste d'horreur en apercevant les instruments de torture épars sur le sol.  
 Oh !...

SESTIUS, aux soldats.

Portez tout cela dans l'arène, et mettez  
 Tout en place.

*Les soldats obéissent.*

THÉOGÈNE.

Soyez un homme et vous domptez !  
 Popoi !...

SILVIUS, prêtant l'oreille.

Écoutez !... là !... Blandine ?

SESTIUS.

Pas encore.

D'autres ouvrent la scène ; elle devra la clore.  
 Vraiment, ainsi que vous elle ne tremble pas ;  
 Hier elle a subi la question là-bas ;  
 Et voilà qu'aujourd'hui, dans un calme sourire,  
 Elle revient s'offrir toute fraîche au martyre !

THÉOGÈNE.

Le fanatisme fait cela !...

Nouvelle explosion de cris au dehors

SILVIUS.

Tenez ! Tenez !

SESTIUS.

Le peuple veut du sang ! il en aura !...

THÉOGÈNE.

Venez !

Il entraîne Silvius éperdu et sort avec lui par l'escalier qui conduit à la tribune du gouverneur. — Sestius va ouvrir la porte de droite. — Des soldats introduisent Sanctus, Maturus, Alexandre et Epagathus.

## SCÈNE II

SESTIUS, SANCTUS, MATURUS, ALEXANDRE,  
 EPAGATHUS, SOLDATS.

Les condamnés traversent lentement la scène et s'arrêtent devant la tribune du Gouverneur.

SANCTUS.

Celui qui va mourir t'adresse une prière,  
 Légal, c'est de jeter aux brises sa poussière,

Pour qu'elle aille conter à l'univers païen  
Qu'il mange les enfants au nom du Dieu chrétien !

## MATURUS.

Celui qui va mourir a vu, parmi les flammes,  
En étincelles d'or s'épanouir les âmes  
Des martyrs d'Orient, et sur ton jeune fils  
Retomber en pardons au nom du crucifix !

## EPAGATHUS.

Celui qui va mourir, impassible et stoïque,  
Avait puisé, débris d'une secte héroïque,  
Dans la haine du joug la haine des Césars !  
Qu'importe à qui devient l'hôte de Jésus ?... pars,  
Mon âme !

ALEXANDRE, levant ses mains sanglantes.

Cher légat, le plus fort n'est pas maître  
De la douleur physique ; elle envahit tout l'être !  
Alors, pour asservir ces nerfs injurieux,  
Je me suis arraché les ongles !... Trouve mieux !

Les hurlements recommencent dans la confusion.

## LA FOULE.

Aux lions !

## SESTIUS.

Écoutez cette clameur immense !  
Reniez votre Dieu !...

SANCTUS, MATURUS, EPAGATHUS, ALEXANDRE.

Non !...

Sestius va soulever un des rideaux du fond qui laisse voir en s'écartant une partie de l'amphithéâtre et il fait signe aux soldats d'emmener les martyrs.

SESTIUS, après que les martyrs ont disparu.

Toi, bourreau, commence !  
Et qu'on jette les corps aux chiens !

Il laisse retomber le rideau.

## SCÈNE III

SESTIUS, ATTALE, ÆMILIA, SOLDATS,  
puis SEPTIME-SÉVÈRE.

Attale et Æmilia, conduits par d'autres soldats, entrent en scène, enlacés dans les bras l'un de l'autre.

ATTALE.

Par toi bénis,  
O Dieu, mourir ensemble à jamais réunis,  
Nous élancer au sein des cieux et des étoiles  
Dans l'abîme infini de ton azur sans voiles !  
Éclairés par la foi, ce pur flambeau du jour,  
Soutenus par cette aile invincible, l'amour !

ÆMILIA.

Oui, notre âme en est ivre et la joie en déborde !  
Ah ! ce dernier baiser, c'est Dieu qui nous l'accorde,  
C'est Dieu qui le bénit !

ATTALE.

Dieu paternel et doux,  
Dieu bon, Dieu tout-puissant, Dieu sauveur !

ÆMILIA.

Reçois-nous !

Nouvelle explosion de cris.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, PHYDILE, LUCIEN.

Phydile éperdue entre par le fond de la scène : Lucien entre après elle.

PHYDILE.

Horreur ! horreur ! Ah ! dieux ! de cette chair vivante  
 Coule partout du sang !... Je tremble d'épouvante ;  
 Je chancelle, je meurs avec ces malheureux !...

LUCIEN.

Pourquoi les suivez-vous ? Que pouvez-vous pour eux ?

*Apercevant Attale.*

Attale !

PHYDILE.

Æmilie !

LUCIEN.

C'est votre Dieu, sans doute,  
 Qui m'a pour vous sauver jeté sur votre route !  
 Pourquoi vouloir mourir quand d'un mot, sans remord,  
 Vous pouvez écarter le supplice et la mort ?  
 Oui, ce seul mot, avec la vie inespérée,  
 Vous rend l'amour, j'en ai la promesse sacrée !

ATTALE.

L'amour ?... Mais c'est le mot qui nous ouvre les cieux !  
 Qui palpite en nos cœurs, qui sourit dans nos yeux !

EMILIA

Le mot, rayon divin de l'éternel mystère,  
 Par qui nos pieds déjà ne touchent plus la terre !

*Le même brouhaha persiste au dehors.*

Il nous appelle !... Viens !...



ATTALE. à Lucien.

Dieu garde vos amours !

Les nôtres vont à lui pour toujours !...

EMILIA.

Pour toujours !

Sestius ecarte le rideau devant eux. Ils sortent comme ils sont entrés, dans une sorte d'extase. Un orage de cris et de malédictions les accueille au dehors.

PRYDILE, pour aut un cri d'horreur.

Ah !...

Elle se laisse tomber, défaillante, dans les bras de Lucien qui la soutient.

SEPTIME-SÉVÈRE, paraissant dans sa tribune.

Lucien ?...

LUCIEN.

Qui va, par la bonne déesse,

Aux sphinx égyptiens demander la sagesse !

Il entraîne Prydile et disparaît avec elle.

## SCÈNE V

SEPTIME-SÉVÈRE, SESTIUS.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Quoi ? même à Lucien Attale a résisté ?

SESTIUS.

Leurs tourments vont se perdre en chant de volupté !  
C'est la démence même.

SEPTIME-SÉVÈRE.

Il faut qu'ils disparaissent !

Entends-tu redoubler ces clameurs qui nous pressent

D'en finir ?... Souviens-toi qu'Attale, de la main,  
Doit mourir par le glaive, en citoyen romain.

Il regagne le fond de sa tribune. — Sestius reste un moment immobile, comme s'il hésitait ; puis il entre résolument dans l'amphithéâtre. La petite porte s'ouvre et livre passage à Blandine et à Ponticus, qui entrent suivis de deux soldats.

## SCÈNE VI

BLANDINE, PONTICUS, SOLDATS, puis SESTIUS

PONTICUS.

Pardonne-moi, j'ai peur !

BLANDINE.

Est-ce qu'on a peur ?... Pense  
Non pas à la douleur mais à la récompense !  
N'afflige pas Jésus par ton manque de foi !  
Car il te voit, Jésus !... Sans te parler de moi.

PONTICUS.

Comme ton cœur est grand ! Comme le mien est lâche !

BLANDINE.

Mais non !... Moi, vois-tu bien, je remplis une tâche ;  
Il me semble à présent, — je te dois bien cela, —  
Que je suis une mère, une nourrice !... là !...

L'attirant à elle et le pressant sur son cœur.

Je te sens sur mon cœur tout gros de tes alarmes,  
Comme un fils enfanté dans les cris et les larmes !...

D'une voix caressante.

Songe que tout sera fini dans un moment !...

PONTICUS.

Oui !... Laisse dans tes yeux parler ton cœur charmant !

BLANDINE, berçant légèrement Ponticus.

Mon Ponticus !

Nouvelles clameurs au dehors.

PONTICUS, d'une voix sourde.

Dieu !

BLANDINE.

Quoi ?

PONTICUS.

Ces cris!... Ces cris de rage !

BLANDINE, lui mettant les mains sur les oreilles.

N'entends pas !

PONTICUS échappant à Blandine, courant au fond de la scène et soulevant légèrement un des rideaux.

Ah ! ce sang !

BLANDINE, courant à Ponticus et le ramenant, en lui mettant une main devant les yeux.

Ne vois pas!... Du courage!...

A elle-même.

Ils ne peuvent donc pas tuer sans tous ces cris ?

A Ponticus.

Tu vois bien que je suis tranquille!... Je souris!...  
Songe que c'est Jésus qui souffre en toi, pauvre âme !

PONTICUS, répondant machinalement.

Oui.

BLANDINE.

Mourir, qu'est-ce là, puisque Dieu nous réclame  
Pour revivre, pour naître au bonheur éternel,  
Pour nous épanouir en son sein paternel ?

PONTICUS.

Oui.

BLANDINE, s'extasiant de plus en plus.

Que ne puis-je en toi verser ma paix profonde ?...  
Un délire inconnu m'envahit et m'inonde !...  
Mes yeux s'ouvrent ; c'est Dieu qui se révèle à moi !  
Ah !... je le vois, te dis-je, ainsi que je te voi !

PONTICUS, dans une sorte d'extase.

Oui !

BLANDINE.

Maintenant, il va te payer tes souffrances !  
C'est l'heure des clartés, des chants, des espérances !  
Dieu seul est devant toi !... ne pense plus qu'à lui !  
Aime-le par mon cœur ! vois-le par mes yeux !

PONTICUS, complètement anesthésié.

Oui !

Moment de silence. Sestius reparait au fond de la scène.

SESTIUS, s'adressant à Blandine.

Pour la dernière fois, on t'en adjure encore,  
Blandine !... Reconnais nos dieux et les adore !

BLANDINE.

Demande à Ponticus !... Moi, sans plus discourir,  
Je le suis !

SESTIUS, à Ponticus.

Jures-tu par nos dieux ?

PONTICUS, les yeux toujours fixés sur Blandine et avec une tendresse profonde.

Viens mourir !

Il enlace Blandine d'un de ses bras et pénètre avec elle dans l'amphithéâtre dont les rideaux se referment derrière eux. Sestius les suit des yeux avec stupeur.

## SCÈNE VII

SESTIUS, puis SILVIUS, puis SEPTIME-SÉVÈRE,  
THÉOGÈNE, BLANDINE, PONTICUS, SOLDATS,  
LA FOULE.

SESTIUS, seul.

C'est de l'airain !... Jamais dans ce corps misérable  
Pourrait-on soupçonner cette âme invulnérable ?  
On ne trouverait pas dans un cœur de soldat  
Cette sérénité pour marcher au combat !  
Fille étonnante !...

Silvius, éperdu, se précipite en scène et court à Sestius.

SILVIUS, saisissant le bras de Sestius.

Écoute !... Ah ! cette Rome infâme !

Un grand silence succède aux vociférations de la foule.

LA VOIX DE BLANDINE, avec une grande sérénité.

Non ! tu ne souffres pas !

SILVIUS.

Entends-tu cette femme ?

SEPTIME-SÉVÈRE, reparaissant dans sa tribune.

Soldats, ne quittez pas mon fils et le gardez !

SILVIUS, à Septime-Sévère, avec égarement.

Les chrétiens !

SEPTIME-SÉVÈRE, d'une voix farouche.

Il n'est plus de chrétiens !

SILVIUS.

Regardez !

Il court aux draperies du fond qu'il écarte dans toute leur largeur. L'amphithéâtre apparaît, rempli par une foule innombrable. Blandine, vivement éclairée, est attachée à une croix. Ponticus est étendu à ses pieds sur un chevalet, entouré de bourreaux armés de tenailles. Ça et là, dans l'arène, des cadavres.

**BLANDINE**, toujours souriante et avec une grande douceur de voix.  
Non !... tu ne souffres pas !... Je le veux !... Je l'ordonne !

**PONTICUS**, se redressant dans un suprême effort et répétant d'une voix  
entrecoupée les mots de Blandine.

Non... je... ne... souffre... pas...

Sa tête retombe, il meurt.

**BLANDINE**, rayonnante et avec un cri de joie formidable.

Jésus !... Je vous le donne !

LA FOULE.

Le glaive !... Assez ! la mort !... Qu'on ne l'entende plus !...

**SEPTIME-SÉVÈRE**, à Sestius.

Obéis donc au peuple !...

LA FOULE.

À mort !

Sestius fait un signe au coiffeur qui s'avance vers Blandine, le glaive à la main.  
Au même moment, Theogene entre en scène et s'élance vers Silvius pour le  
soutenir. Le coiffeur lève le glaive pour frapper Blandine.

**BLANDINE.**

Jésus !

**SILVIUS**, comme frappé de folie et se roulant à terre sous les yeux  
épouvantés de Septime-Sévère.

Jésus !...

Jésus !...

FIN.